

LE MONDE LIBERTAIRE



2€
ISSN 0026-9433

« Si tu ne peux participer à la lutte, tu participeras
obligatoirement à la défaite. » Bertolt Brecht

N° 1574

du 26 novembre au 2 décembre 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

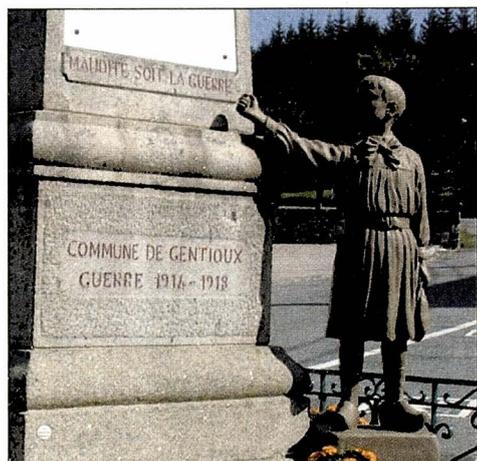
La faim du monde



M 02137 - 1574 - F: 2,00 €



Sommaire



Mon territoire et **l'État**, par A. Laverdure, page 5

Dernières **brèves** avant décembre, page 6

Du **fric**, par É. Venhecke, page 7

L'imposteur Onfray, par Justhom, page 8

Les **écologes**, par J. Cisneros, page 9

Les **fusillés** pour l'exemple, par P. Faure, page 10

Minuit, etc, par L. Janover, page 11

Relations **internationales**, pages 14, 15, 16

The Molly Maguires, par Mato-Topé, page 17

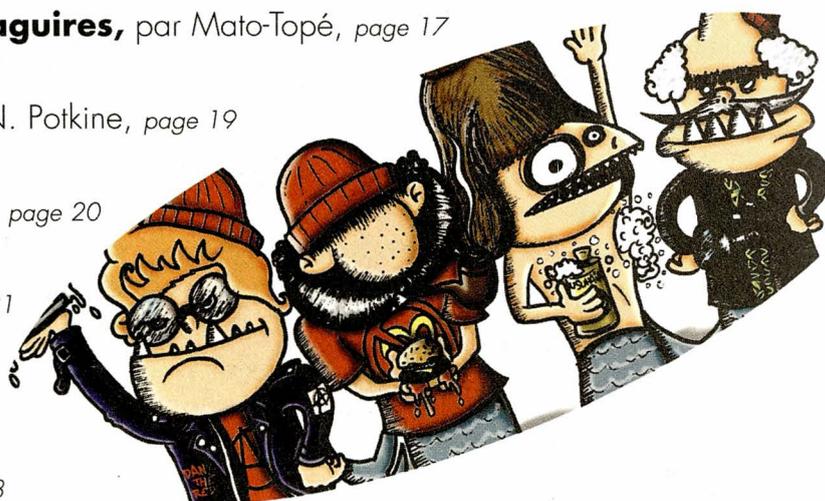
Le monde du **travail** aux USA, par N. Potkine, page 19

Arabe et **athée**, par N. Potkine, page 20

La vie du **mouvement**, page 21

Les programmes de **Radio** libertaire, page 22

Agenda pour toutes et tous, page 23



BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France

et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

Étranger

27 €

46 €

77 €

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC: CCOPFRPPXXX) Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Le monde a faim

Entre ventres creux et coffres pleins



2009 aura été l'année de tous les sales records: Vaccination grippe mexicaine, ça pédale. Malgré l'hyper-campagne-catastrophe, le bon peuple hésite, se tâte, rechigne, se gratte la tête: j'y va-t-y, j'y va-t-y-pas. On est tellement habitué à se faire avoir, comme pour le référendum de 2005 sur le traité européen, qu'on cherche à trouver un piège à la proposition, un peu chère certes, mais au fond pleine de bon sens. Plus dur, le surendettement des ménages de l'Hexagone aurait augmenté de 20 % cette année; même Radio-Paris, pardon, France-inter, en convient – très tôt le matin, il est vrai... Pire encore, plus d'un milliard d'êtres humains souffriraient de famine et deux autres milliards barboteraient dans la malbouffe, dixit la FAO. La faute à la crise économique, on nous dit, mais la crise a bon dos: si l'on en croit notre excellent confrère versé en mondiale diplomatie, le FMI, en plus d'exiger les remboursements de leur dette aux pays en voie de développement, leur inflige un accord félon au doux nom aseptique d'AsA. Ça permet aux pays riches de taxer dix fois plus les importations de denrées de base, tout en tolérant les aides détournées à leurs propres agriculteurs. Ils maintiennent ainsi artificiellement des cours très bas. Impassibles comme des quakers, ces bons apôtres organisent le dumping qui sert les riches, tout en prônant la sacro-sainte liberté des marchés pour les pauvres. Devant tant de turpitude et d'iniquité, qu'est-ce qui soucie nos medias? La main invisible du marché? – Non, la main trop visible d'un fouteux! Ben, c'est qu'il faut vendre de la bière, comme disent les cafetiers, et du papier journal, comme dit l'Équipe. Pour ça un bon vieux titata: France/Irlande ou Égypte/Algérie, le top du top du suspens. Ce qui fait vendre est bon pour la croissance et ce qui est bon pour la croissance est incontournable – pour pas dire obligatoire. Donc en avant le sport professionnel, ses relents de nationalisme rance, ses querelles de fouassiers, ses compètes à mort, son individualisme puant, ses machismes de l'âge des casernes, ses mufleries éruclantes, ses répugnants soudards. On en a eu les retombées nocturnes mercredi dernier; bonjour les identités nationales. Enfin, ce qui nous rassurait c'était que la Justice, aveugle et incorruptible, dignement drapée de pourpre, allait enfin passer sur Toulouse, huit ans (et oui) après l'explosion. Tout venait enfin à point pour ceux qui avaient su attendre... On gageait qu'elle allait être sans pitié pour les très distingués assassins d'AZF. Déçus, déçus, déçus – comme d'hab – qu'on a été.



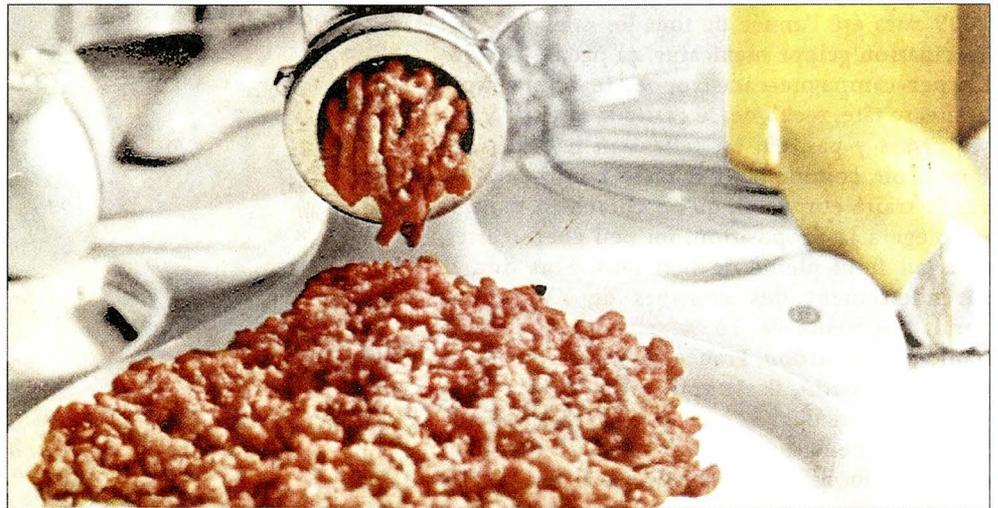
Alen Somiador

DIRECT A L'ESTOMAC. Toutes les six secondes un enfant meurt de faim dans le monde. Uppercut au foie. Selon la FAO (Organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture), en 2009, un milliard de personnes sont sous-alimentées, deux milliards sont atteintes de malnutrition. Toujours d'après la FAO, 30 milliards de dollars suffiraient à réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim d'ici à 2015. Notons que la somme considérée représente le 1/10ème des subventions accordées à l'agriculture des pays riches. Crochet droit à la mâchoire. Dans l'aide des pays riches aux pays dits en voie de développement, la part consacrée à l'agriculture est passée de 17% en 1980 à 4% (montant prévisionnel) en 2010. Symétriquement, le PAM (Programme alimentaire mondial) voyait son budget passer de 6 à 3 milliards de dollars entre 2007 et 2008, alors que durant la même période le prix moyen des denrées alimentaires doublait dans le monde entier. Fin du premier round. Dans la salle, confortablement installés dans leurs fauteuils, les riches digèrent en se racontant des blagues grasses. Les membres du G8, présents à l'Aquila (Italie) au mois de juillet

dernier, promirent de réunir 20 milliards de dollars sur trois ans pour éviter que trop d'affamés ne tombent comme des mouches. Mi-novembre 2009. Sommet mondial de la sécurité alimentaire à Rome. Si l'on excepte l'escroc libidineux Berlusconi, les autres dirigeants du G8 font faux bond. Vu l'aggravation de la crise alimentaire, le directeur général de la FAO, Jacques Diouf, objurgue les grands de ce monde de lâcher annuellement 44 milliards de dollars. Peine perdue, le compteur des promesses reste désespérément bloqué à 20 milliards de dollars sur trois ans. La faim a-t-elle ce caractère de fausse imprévisibilité qui est la marque de fabrique de ce que l'on nomme les épisodes cévenols? Non, pas le moins du monde. Les causes sont multifactorielles mais la plupart d'entre elles portent la marque de la main de l'homme. Les fanatiques du marché qui peuplent et dirigent l'OMC, la Banque Mondiale, le FMI, l'Union européenne, mais aussi certains grands Etats, ont présidé à la mise en oeuvre d'une concurrence mortelle entre les agricultures des pays riches et celles des pays pauvres. Il s'en est ensuivi, vu les écarts immenses de compétitivité existant

entre les premières et les secondes, une énorme pression sur les prix des produits locaux, avec pour résultat un affaissement des agricultures des pays pauvres. Ce saccage en règle a accentué la dépendance aux importations et provoqué l'exode de paysans ruinés vers les villes. Continuons à énumérer les fauteurs de catastrophe et précisons leurs rôles respectifs. En amont, nous trouvons les multinationales de l'industrie agroalimentaire. A l'aval, les « majors » de la grande distribution. Comme le souligne opportunément le Monde

qui, par la spéculation, nourrit les bénéficiaires de quelques uns et accroît la pauvreté des autres. » Direct court à hauteur de la rate. Vos jambes flageolent ? Courage, bientôt vous descendrez du ring. Même mon chien, pourtant pas très doué en économie, comprend la chose suivante. La croissance de la demande en néocombustibles, plus l'augmentation des superficies spécialisées dans la production de nourriture pour les animaux, diminue d'autant les surfaces consacrées directement à l'alimentation des humains. Mécaniquement cela



diplomatique du mois de novembre, dix entreprises contrôlent la moitié de l'offre semencière pendant que 4 ou 5 chaînes de supermarchés exercent leur domination dans la distribution des produits. En regard de ce dernier quasi monopole, nous rajoutons : ce qui leur permet d'essorer copieusement le porte-monnaie des consommateurs.

Continuons la visite de cette galerie des horreurs. Les émeutes de la faim de 2008 ont favorisé l'émergence de nouveaux prédateurs. Les uns sont des Etats (Pays du Golfe, Libye...), les autres, des investisseurs (fonds de couverture, groupes de capital-risque, banques d'investissement...) Les premiers motivent leurs achats de terre, ou les demandes de location de longue durée, pour satisfaire les besoins alimentaires de leurs ressortissants nationaux. Les seconds, tout simplement pour faire pisser du fric à la terre. Bien entendu, dans les deux cas de figure, la machine de propagande des uns et des autres vise à faire accroire que le souci de fournir des mirifiques opportunités aux agricultures locales est omniprésent dans leurs préoccupations. À ce jour, plus de 40 millions d'hectares, dont vingt millions pour la seule Afrique ont changé de mains ou sont en cours de négociations. GRAIN* résume magistralement cette situation : « l'accaparement actuel des terres ne peut qu'aggraver encore la crise alimentaire. Il favorise un système agricole tourné vers les monocultures à large échelle, les OGM, le remplacement des paysans par des machines, et l'usage de produits chimiques et d'énergies fossiles. Ce système ne peut pas nourrir tout le monde. C'est une agriculture

entraîne une baisse des stocks disponibles, d'où, depuis les années 2004-2005, une forte hausse sur de nombreux produits de base tels que le maïs, les huiles végétales (palme, soja, colza). Vous frisez le k.o ? Pas les fonds spéculatifs qui, sur les marchés à terme, se gavent de profits, quand bien même leur cupidité contribue-t-elle directement à pousser des êtres humains dans la tombe. Aspirez quelques sels. Encore plus ravageurs que les criquets migrants, aux plaies que nous venons de décrire, les « génies » de la finance ont apporté leur quote-part. Depuis la crise bancaire qui a éclaté en 2008, de nombreux pays ont accusé une baisse de leurs échanges commerciaux et de leurs flux financiers dans tous les domaines. Leurs recettes d'exportation ont chuté. Il en va itou de leurs investissements étrangers, de l'aide au développement et des envois de fonds. Malthusiens de tout poil, ne ricanez pas. La Terre est capable de nourrir le 6 milliards d'être humains qui la peuplent et bien davantage encore. Sauf que l'ordre capitaliste ne le permet pas, car plus il accroît le nombre des ventres creux, plus il remplit ses coffres. Votre seigneur veut jeter l'éponge ? Virez-le et sautez par-dessus les cordes. Une grande faim de combat dévorera bientôt tous les affamés de pain et de justice. **A. S.**

* Grain est une petite organisation internationale à but non lucratif qui soutient la lutte des paysans et des mouvements sociaux pour renforcer le contrôle des communautés sur des systèmes alimentaires fondés sur la biodiversité.

Localités et territoires

ÇA A FAIT LA UNE de pas mal de quotidiens et magazines, quoi ça ? Eh bien la fronde des élus locaux, maires et conseillers généraux mobilisés contre les réformes à venir du gouvernement. À première vue, le malaise semble bien partagé, opposition et gouvernementaux présentant un front commun. Palsambleu ! Ce qui trébuche, peine à venir dans le mouvement social (ne parlons pas de la gauche parlementaire...), voit le jour dans les élus. Dans le courant libertaire, le moins qu'on puisse dire c'est que les élections ne nous passionnent pas. Au niveau local, il y a bien des camarades qui tenteraient l'aventure de ce qu'on appelle le « municipalisme libertaire »¹ mais l'espoir reste encore en suspens.

Au fait, fronde ou grogne des élus locaux ? Selon le dictionnaire Quillet de la langue française, il s'agit dans le premier cas d'une « arme de jet faite de corde ou de cuir pour lancer des pierres ou des balles en les faisant tourner rapidement ». Le second terme désigne un « grognement, de la mauvaise humeur », cela désignait aussi les grognards, soldats de la garde impériale, prêts à aller en découdre après avoir renâclé.

Pour en revenir au premier terme, la Fronde a désigné (de 1648 à 1653) des troubles internes dans le royaume de France. Louis XIV n'était pas encore majeur. Pour faire court, il y eut la Fronde dite parlementaire (1648-1649), avec des barricades élevées par la population parisienne et la Fronde des princes avec affrontements avec les troupes royales.²

Pour en revenir à nos moutons, c'est-à-dire au XXI^e siècle, il s'agit d'une levée de boucliers contre ce que la presse nomme le « projet de réforme Balladur-Sarkozy des collectivités ».

Si on fait le parallèle avec le Grand Paris on pourra voir l'étendue des dégâts. Dans le cas de l'Île-de-France, les premières attaques se précisent. En premier lieu, maires et administrés sont mis de côté dans l'aménagement autour des gares. Des promoteurs amis des pouvoirs publics peuvent donc acquérir ces précieux terrains. La région Île-de-France sera donc remodelée à la guise du gouvernement.

Sans demander leur avis aux communes, aux élus locaux, les princes qui nous gouvernent pourront aménager et préempter des terrains « jugés nécessaires pour faire avancer les projets du gouvernement ».

Donc, en gros, les collectivités locales seront sur la paille, et ça concerne tout le monde, même celles et ceux qui pour diverses raisons, ne participent pas aux élections, même locales.

Exaspérations face aux réformes, moins d'état, plus d'autonomie, un Premier ministre sifflé, il y a à boire et à manger.

Bon, bien sûr, ce n'est pas aux lectrices et aux lecteurs du *Monde libertaire* que l'on apprendra que gérer une commune ne se fait pas toujours selon les intérêts de celles et ceux qui y habitent. Magouilles, délits d'initiés, pots de vins et tutti quanti existent à la tête de l'État comme dans maintes localités. Dans des hebdomadaires on s'amuse à vouloir dénoncer « la vérité sur le train de vie des élus », leurs « revenus, avantages en nature, notes de frais ». Tout serait-il donc corrompu, à tous les échelons et « l'émergence de la cité et de l'espace politique qui a résulté de la révolution urbaine » vouée à *no future* ?

Il est vrai que les efforts militants pour une démocratie dite « locale » ou « participative » ne font pas encore florès. Que les lendemains rayonnants pour un municipalisme libertaire ne sont pas encore perceptibles. En revanche, le mouvement ouvrier traditionnel est encore là, avec ses imperfections et ses dérives. Il n'y a pas de solution miracle, et souvent député varie, bien fol qui s'y fie !

Antoine Laverdure

1. Murray Bookchin, anarcho-communiste américain, a écrit *Pour un municipalisme libertaire* (paru à l'Atelier de création libertaire). En vente à la librairie du *Monde libertaire*, 4 euros.

2. Donc déjà il y a des siècles, bon peuple et possédants n'avaient pas les mêmes intérêts. CQFD.

Infirmières en colère

Le Gouvernement poursuit son plan d'économie des dépenses publiques et n'hésite pas, une fois de plus, à rogner sur notre santé. Considérant qu'en réorganisant les services ils peuvent supprimer en 2010 pas moins de 1 050 personnels soignants (principalement des infirmières). Or, on sait que celles-ci n'ont déjà pas assez de temps à consacrer à leur patient et, en particulier, une écoute souvent fondamentale dans le processus de soins et de guérison, avec cette nouvelle coupe des effectifs cette situation ne pourra que se dégrader. Un camarade infirmier de la Fédération anarchiste de Chartres.

**Le chômage c'est la misère
le salariat c'est l'exploitation!**

Fédération anarchiste rue Amelot 75011 Paris

Retour aux années sombres

Pour donner le coup d'envoi à son débat (à une voix!) sur l'identité nationale, Sarkozy a repris, dans son récent discours, les bonnes vieilles recettes du vichysme. Tout d'abord le travail: « Les 35 heures sont une erreur tragique entérinant le renoncement à la valeur du travail ». Il a ensuite exalté « le travail et la famille » pour défendre la suppression des droits de succession et l'instauration du bouclier fiscal. Puis, les Français ont été séparés en deux catégories: « ceux qui font leur travail » et « ceux qui ne font rien ». Les six millions

de chômeurs apprécieront! Côté sabre, fustigeant les années de la Terreur, il a rappelé le « rêve capétien réalisé de l'unité de la France » qu'il invite à « vibrer avec le sacre de Reims des rois de France ». Au fait, qui a rangé la guillotine? Et côté goupillon il a avancé: « Il n'y a pas un seul libre penseur, pas un franc-maçon, pas un athée qui ne se sente, au fond de lui, héritier de la chrétienté ». Devinette sur sa conclusion: « Être français est un honneur, il nous appartient à tous de le mériter », qui en est l'auteur, Le Pen, de Villiers, Gollnisch, Mégret, ou les quatre à la fois?

Nous sommes cernés!

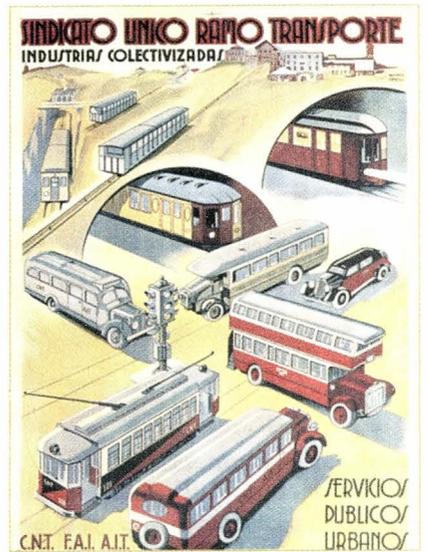
La mairie d'Orange a décidé de retirer ses affiches du marché de Noël placardées chez les commerçants de la ville où figurent en arrière-plan de petites croix gammées. Le directeur de communication de la ville a expliqué à l'AFP: « La salariée qui a fait l'affiche s'est servie de Photoshop (version brune?). Parmi les nombreuses photos, elle a retenu la photo d'un tissu traditionnel indien et il semblerait que dessus il y avait des croix gammées puisque la croix gammée en Inde a un sens. « Les affiches vont être retirées, il n'y a pas de quoi faire un sketch ». Ça non et comme disait Desproges: « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui »!

Ca sert à quoi, une loi?

Le comité de suivi de la loi sur le droit au logement opposable s'alarme de l'augmentation du nombre de mal-logés et demande un programme de réquisitions. Le comité ajoute que la loi n'est pas respectée...

Anti-IVG partout: résistance!

Environ une centaine de militants anti-IVG se sont rassemblés devant l'église Saint-Nicolas de Nantes (vieilles grenouilles de bénitier, cathos tradis, quelques boneheads...), le tout protégé par un même nombre de gendarmes mobiles. En face environ 300 militant.e.s féministes et antifascistes, dont pas mal de libertaires (groupe FA La Digne Rage de Rennes, CNT 35, CNT 44...). Pratiquement le même scénario à Bordeaux.



Homophobes: welcome!

Après avoir reçu le président syrien, Sarkozy déroule ces jours-ci le tapis rouge au président irakien, avant de se rendre ensuite en Arabie Saoudite. Et pas un mot de la France sur les persécutions singulières, dont font l'objet les LGBT (lesbiennes, gays, bis et trans) dans ces trois pays, s'in-surge Act-Up Paris.

PAVÉ D'ANAR AVEC SADIA ET MAZOGH KROKAGA



Auprès de mon arbre je vivais heureux...

« Combien les carottes ? » qu'elles demandent, pour faire voir qu'elles ont de quoi.

L.F. Céline

PERVERSION DE L'AUMÔNE, mépris de la pauvreté a t'on pu lire ça et là, à propos de la très médiatique opération du groupe Rentabiliweb qui a voulu consister à distribuer de l'argent dans les rues. L'absence de morale de cette performance pourrait sans doute susciter un peu d'intérêt, un peu. Résultats des courses : bagarres, échauffourées, voitures détruites... la routine. Stop, on arrête tout et on garde l'oseille pour la prochaine fois.

L'affaire aurait sans doute en rester là et on pourrait pu délaissier cette actualité pour un PSG-Marseille des plus rafraîchissant, si la personnalité de quelques actionnaires du groupe Rentabiliweb n'avait été révélée par *Le Canard enchaîné*. On retrouve effet quelques pointures du calibre Bernard Arnault, Jean-Marie Messier ou Alain Madelin, parmi les dirigeants qui trouvent, pourquoi pas, l'affaire rentable. On se doit bien entendu de contester le principe de l'actionnariat mais en

l'absence d'une autogestion généralisée, les choses sont ainsi faites. Ce que ces Messieurs ne peuvent plus désormais ignorer c'est que Rentabiliweb ne donne pas dans l'image pieuse mais aussi dans la fesse. Par un système de rachat d'entreprise dont ils ont le secret, le groupe possède quelques sites porno des plus alléchants dont jusqu'à présent aucun des administrateurs n'a trouvé à redire.

La fameuse trilogie sexe pouvoir argent, dans l'ordre qu'on voudra, qui semble dominer le monde est en place.

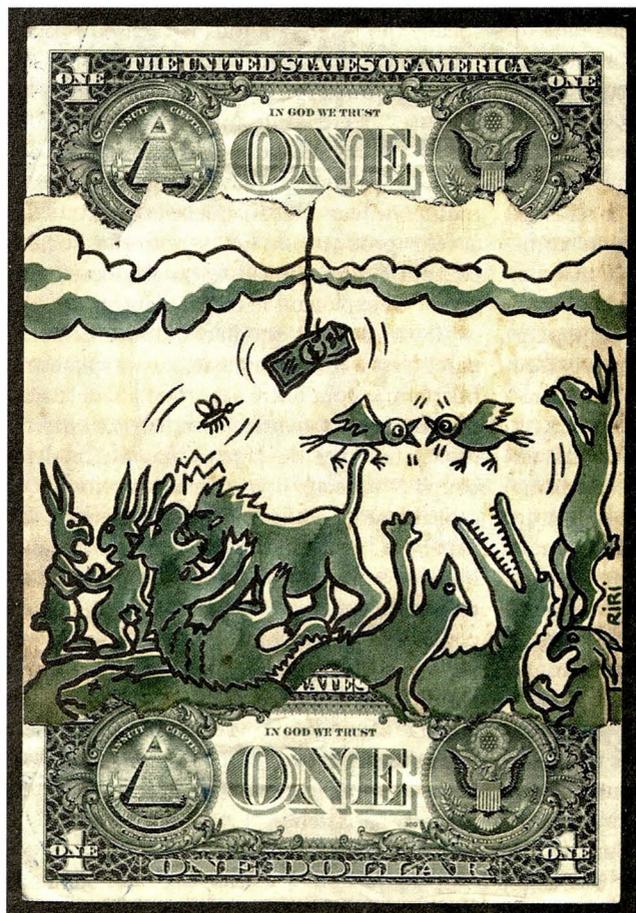
Mais qu'est ce qui vaut donc à l'argent, le pognon, la braise, la caillasse, l'oseille, le fric, les thunes, les radis une telle fascination, une telle folie au point que certains comportements atteignent parfois l'ignoble ? Sans doute les images de la consommation à outrance qu'il suscite, le rêve (que celui qui n'a

jamais pensé à ce qu'il ferait s'il gagnait au loto me jette la première pièce!), les frustrations dépassées, les humiliations disparues et les inhibitions rompues. Jérôme Kerviel et le convoyeur de fonds dont j'ai oublié le nom sont désormais devenus des héros populaires avec tee shirts à leur effigie. Leurs faits d'armes sont glorifiés à longueur de temps. Voilà qui créé le buzz sur le web. Et oui ! Et si encore ils avaient fait plonger leur patrons pour une cause humanitaire quelconque ? Même pas. Stratégie individuelle, enrichissement personnel, faut montrer qu'on en a (des sous et le reste aussi d'ailleurs ça va avec !) et pas qu'une pincée. Voilà la dictature de l'apparence. L'image positive qu'humainement et simplement on aime à donner ne passe plus désormais dans la grande majorité des cas par la Rolex pour les uns ou le Solex pour les autres.

Force est de constater que l'argent achète tout. Même l'inachetable. Les convoyeurs de fonds seront-ils plus en sécurité avec les primes ou les augmentations de salaires qu'ils réclament ? On peut en douter. Les victimes, ou les parents des victimes ne peuvent bien souvent retrouver la paix et douce et tendre chaleur d'un foyer retrouvé qu'avec quelques millions d'euros. Ainsi de nombreux rapports sociaux se retrouvent-ils pervertis et dévoyés par l'argent. Des trésors d'imagination et d'intelligence sont déployés pour le protéger, le falsifier, le voler. On peut rêver à toutes ces sommes d'efforts déployées pour des cause, plus justes et plus humaines. Mais non. Et le « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » (je vous fais grâce de la source), ne valant guère mieux, je vais retourner auprès de mon arbre à regarder vivre la civilisation.

Ça risque peut-être d'être un peu long.

Émile Vanhecke



Vive l'anarchie !

LA LECTURE DE L'INTERVIEW du philosophe Michel Onfray dans *Siné Hebdo* du 28 octobre m'a laissé un goût amer. Je ne connais ce monsieur qu'à travers les articles de ce journal, et, jusqu'à présent, il me semblait quelqu'un de très imbu de sa personne, prétentieux, donneur de leçons et distributeur de bonnes ou de mauvaises notes, d'un M. Je-sais-tout. Cette fois-ci, « le philosophe » s'est surpassé et dans tous les domaines. Déjà, quand il parle de son enfance vécue dans la pauvreté et la misère entre un papa ouvrier agricole, une maman femme de ménage et un frère, c'est pour mieux nous prouver que sa « réussite » n'est due qu'à lui-même, à son exceptionnelle intelligence. C'est à pleurer. Tout sonne faux surtout quand il se raconte : « J'ai appris que ceux qui n'avaient pas d'argent pouvaient s'inscrire à la fac. » Saisissant ! Mais combien peuvent encore aujourd'hui aller au bout de leur cursus universitaire ? Comme s'il suffisait de pouvoir s'inscrire à la fac pour que, miraculeusement, les inégalités soient gommées et que la réussite soit au rendez-vous !

Je pense que l'analyse de ce penseur qui se présente comme « un libertaire qui vote », n'a pas grand-chose à voir avec l'anarchisme. Si, dans chaque individu, il y a l'apport personnel, l'inné (son capital génétique), il y a surtout l'apport collectif et le vécu social. C'est tout cela qui fait l'individu. Onfray semble vouloir l'ignorer. Même si plus tard, dans son parcours professionnel, il fait référence à Condorcet, Foucault, Alain, Deleuze, Bakounine et Proudhon... qui ont, dit-il, nourri son esprit libertaire, je pense qu'il n'est en rien libertaire comme il le dit, mais un marxiste « attrape-tout », qu'il manie très bien la dialectique et ses contradictions en pillant et en interprétant les écrits des penseurs anarchistes, comme Marx a pu le faire en son temps. J'en veux pour preuve, la réponse qu'il fait à la question : « Plus globalement, comment croyez-vous qu'on puisse sortir de la crise ? – Par le capitalisme libertaire ». Il commence par fustiger une partie des anarchistes qui seraient des « dogmatiques, des curés, des croyants plongés dans leur catéchisme, qui croient que la vérité historique dialectique d'un moment est éternelle, qui répètent : "Bakounine a dit" ». Mais le philosophe libertarien, expert en détours théoriques et en philosophie marxiste, cite au moins par deux fois Proudhon ; il s'en nourrit pour mieux le dénaturer comme Marx, son maître à penser. Sur la question du capitalisme, Onfray explique : « Si on garde le principe du capitalisme, c'est-

à-dire la production des richesses par des moyens privés, et qu'on lui ajoute la répartition des bénéfices sur un principe libertaire, cela ne me paraît pas du tout impossible. Demandez à Proudhon, ma référence en la matière. » Ce qu'il propose, c'est de conserver le capitalisme sans l'État afin de faire perdurer l'économie de marché non entravée par ce dernier où les individus passeraient des contrats « librement conclus » entre individus égaux devant la loi et rémunérés selon le marché. Il pense également que l'égalitarisme est un leurre et que dans sa « société capitaliste libertaire » tous les autres droits sont superflus.

Sur les questions de l'ordre et de l'autorité, il affirme « que dans la société capitaliste libertaire les deux concepts sont nécessaires et défendables d'un point de vue libertaire. Là encore, lisez ou relisez Proudhon ». C'est sans doute pour cela que notre libertarien doit faire partie de cette mouvance « minarchistes » partisan d'un État réduit à des fonctions régaliennes minimales : l'armée, la police et la justice, juste ce qu'il faut pour « assurer la sécurité » des personnes et des biens. En employant des concepts comme suppression de l'État et en associant « capitalisme » et « libertaire » il crée volontairement le trouble et la confusion dans les esprits. On ne peut laisser passer pareille imposture intellectuelle. Contrairement aux anarcho-capitalistes ou aux capitalistes libertaires ou libertariens, les anarchistes sont pour la suppression totale et entière de l'État et refusent toute autorité. Ils ont depuis toujours combattu le capitalisme et l'économie de marché. Ils ne souscrivent pas à l'idée de la propriété que défend le capitalisme. Ils militent pour l'expropriation du patronat et la prise en mains par les travailleurs de leurs outils de travail. Tous ces points sont fondamentaux et inséparables. Tout comme les anticapitalistes du NPA qui militent pour un capitalisme d'État, les réformistes du Parti socialiste et du Parti communiste qui ont opté pour un capitalisme à la sauce sociale-démocrate, les anarcho-capitalistes, les capitalistes libertaires ou libertariens respectent deux constantes : sauvegarder le système capitaliste et dénaturer pour les détourner de leur sens les idées anarchistes qui sont les seules à pouvoir permettre au peuple de se libérer de toutes ses tutelles.

La phraséologie pseudo-révolutionnaire employée par les politiciens et certains économistes ou philosophes n'a pour but que de tromper le peuple et de le maintenir sous le joug de l'exploitation capitaliste, de l'escla-

vage salarial. Contrairement aux idées anarchistes qui valorisent l'individu en lui proposant de se libérer de ses chaînes et d'édifier une société libre, en associant sciemment capitalisme et libertaire, Onfray sait pertinemment qu'il va tromper et créer la confusion dans les têtes. Or, il n'y a qu'une sorte de capitalisme : et même associé aux mots libertaire, vert ou anarcho, le capitalisme sera toujours le capitalisme, il s'appropriera toujours les moyens de production pour voler et exploiter les travailleurs. Par contre, il y a deux sortes de libertaires. Ceux qui se prétendent libertaires mais qui ne sont que des libertariens parce que comme le fat philosophe, ils veulent conserver le capitalisme, maintenir la production des richesses par des moyens privés et redistribuer une partie des bénéfices selon un principe prétendument libertaire. Vouloir concilier les deux concepts, « capitalisme » et « libertaire » relève de la manipulation intellectuelle. Il le sait le bougre. Il y a bien sûr les libertaires, ceux qui militent pour la disparition totale de l'État, l'expropriation du patronat et de tous leurs satellites qui représentent l'autoritarisme. La différence est fondamentale. Pour les libertaires, le principe de la liberté est le point essentiel. Ils veulent une société qui assurera à tous le bien-être par la mise en commun des moyens de production, de distribution et d'échange de toutes les richesses créées. Cette mise en commun à la base garantira à tous une juste répartition des richesses puisque tous auront travaillé dans la mesure de leur force manuelle et intellectuelle à leur production. Cette nouvelle société expropriera les capitalistes et tous ceux qui vivent en exploitant le travail d'autrui.

Il y a loin, très loin du communisme libertaire, c'est-à-dire anarchiste, au « capitalisme libertaire » dont notre expert en affabulations fait une propagande éhontée. Le prestidigitateur tente de faire d'une pierre deux coups. D'un côté, il veut lui aussi refonder le capitalisme et de l'autre il veut dénaturer les principes libertaires pour avoir les mains libres et tenter de discréditer les idées anarchistes tout en s'en réclamant. Avec un tel discours, il est quasiment certain que l'ambitieux personnage entrera sans tarder dans la grande famille sarkozienne et que Petit Corps Malade en fera un excellent ministre qui pourra mettre toutes ses compétences au service du capitalisme. Compagnons, nous avons encore du pain sur la planche !

Justhom

(Groupe de Rouen)

Ces écolos nous font chier !

MARRE, LA COUPE EST PLEINE. Ras le bol de subir la bande des quatre de l'écologie politico-médiatique. Ils nous fatiguent. Non content de subir leurs discours on doit se farcir leur sale gueule de piranha! Seule différence avec ce sympathique poisson amazonien, ils n'ont pas besoin d'être des milliers à quatre, ils font beaucoup plus de dégâts. Ce n'est pas d'hier qu'ils nous emmerdent. Commençons par les historiques. Il y eut le commandant Cousteau, normal que nous y rencontrions un militaire, la couleur préférée des militaires n'est-ce pas le vert? Un vert un peu dégueulasse bien souvent taché de rouge. C'est vrai que notre commandant national était un marin, sa couleur de prédilection fut le bleu de cette mer dont il en fit les louanges. Il flirta dans sa jeunesse avec les nazis qui eux aussi, à leur manière, étaient de grands écologistes. Ils voulaient une planète propre débarrassée de toutes les scories humaines.

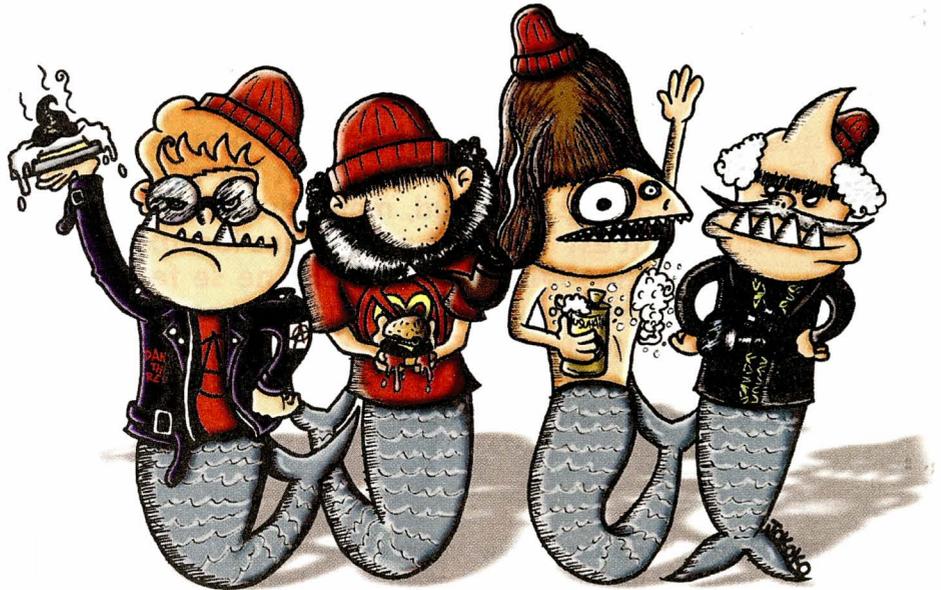
Nous avons eu droit ensuite aux insignifiants, Lalonde, Waetcher, Voynet... J'en oublie. Pas grave. Leur passage dans la galaxie politico-médiatique aura été comme les étoiles filantes ne laissant derrière eux qu'une belle traînée lumineuse pendant l'espace de quelques secondes.

Un mal n'arrive jamais seul. Avec la modernité high-tech, une autre race d'écolos nous tombe dessus. Celle-là est, autrement, plus néfaste que leurs « illustres » prédécesseurs. Ils sont de la race de ceux qui ont fait de la France la patrie des droits de l'homme... Cette tarte à la crème qui sert au premier monde à imposer sa loi aux trois-quarts de la planète.

Dans cette bande des Quatre, chacun, comme dans n'importe quel jeu de cartes a un rôle bien précis.

Tout d'abord, le Héros. Connue aussi sous le nom de Dany le-Rouge, qui, grâce à un seul fait d'armes, nous casse régulièrement les oreilles. En crachant à la gueule d'un ministre, il provoqua un tsunami au bord d'une piscine. Quarante ans plus tard nous en subissons encore les tremblements. De rouge il est devenu, d'un rose bien pâle, presque blanc. L'écologie n'est pour lui qu'un moyen de tenir le devant de la scène. Anarchiste à vingt ans, social(?)-démocrate à soixante il a suivi l'itinéraire prévu par un politicien d'un autre siècle.

Ensuite nous avons le Gaulois, José Bové, l'opportuniste de service. Pour un passage à la télé, il n'hésiterait pas à tuer son propre père... Le démonteur de MacDo, aurait pu



choisir cette profession, dont il a été un des précurseurs, mais elle est à haut risque. Alors, modeste dans son choix, il s'est porté sur une autre voie, moins dangereuse, celle de la girouette. Savoir prendre le vent au moment opportun. Ainsi, il se retrouve assis aux côtés de son nouvel ami Dany à l'Assemblée européenne. On peut y ouvrir son claque-merde derrière un micro et y recevoir un bon chèque. Tout bénéf, quoi!

Dans toutes les familles, il y a le bon élève, bien propre sur lui. On peut sans honte, le présenter en vue de mariage. Lui, il servira au rapprochement de deux familles ennemies depuis toujours. L'écologie et la chimie. C'est notre cher Nicolas Hulot. Il exerce l'honnête profession de VRP pour la société Rhône-Poulenc, avec sa filiale Ushuaia. Une société bien connue pour sa défense de l'environnement... Pendant des années, ce cher Nicolas nous a pollué avec ses émissions hertziennes hebdomadaires. Maintenant, il a eu droit à de la promotion. Rhône-Poulenc sait reconnaître la valeur de ses employés. Il est promu cinéaste pour que personne ne puisse échapper au combat de ce Croisé de l'écologie. Il est écouté, choyé. L'avenir qui s'ouvre devant lui est radieux. Tout lui est possible. Sera-t-il candidat à la présidence de la République? Soyons patients, nous aurons bientôt la réponse.

Toutes les familles ont leur idiot, dans celle des écolos, chics et chocs ce n'est pas le cas. Elle a son Artiste, Yann Arthus-Bertrand un photographe de talent. Il nous fait de belles images de la terre vue du ciel. Pour réaliser ce

livre, Yann l'écolo a produit plus de dioxyde de carbone que des centaines de milliers de familles de paysans africains n'en produiront dans toute leur vie. Mais la fin ne justifie-t-elle pas les moyens? Cela ne lui suffit pas. Ils sont boulimiques nos chers écolos. Il s'invite dans le débat politique avec un film-catastrophe, le sujet fait fureur. Un autre écologiste, étatsunien celui-là, nous en avait concocté un, il y a quelques années. Al Gore allait-il damer le pion des Français? C'était mal connaître le génie de nos écologistes...

Qu'est-ce qui unit cette bande des Quatre? Une mégalomanie commune. Ils pensent être les détenteurs des idées qui peuvent sauver ce monde sans boussolle. Ils sont le relais médiatique des prétendus experts scientifiques. Leur désir d'influer sur les orientations politiques alors qu'ils ne sont en fait que des employés modèles au service du système social dominant. Ils sont les pollueurs de la pensée libre. C'est pour cela que leur sont largement ouverts les médias. Ils peuvent nous abreuver de leur discours qui n'est que celui qu'autorisent les maîtres du monde. Qu'ils sortent un tant soit peu du rôle qui leur est assigné, ils verront ce qui est réservé à leur pensée salvatrice de l'humanité. Il ne nous reste plus qu'à envoyer cette bande des Quatre à la place qui lui revient, les poubelles de l'histoire.

Malheureusement, dans le choix du tri sélectif qui nous est proposé il n'y a pas encore la couleur correspondant à ce type d'ordure.

José Cisneros

Fusillés deux fois pour l'exemple

Après la guerre de 14-18, les villages de France érigèrent des monuments en souvenir des morts au combat; celui de Gentioux est pacifiste, puisqu'on peut y lire: « Maudite soit la guerre » sur un écriteau que désigne un orphelin habillé de la blouse de l'écolier, en sabots avec sa casquette à la main; il lève son poing serré, en montrant les cinquante-huit noms gravés. L'initiative de ce monument est due à Jules Coutaud, maire du village pendant quarante-cinq ans de 1920 à 1965. En 1922, le monument est inauguré par les élus locaux et la population, mais la préfecture refusera d'être représentée. L'inauguration officielle ne se fera qu'en 1985. Lors du passage des troupes devant ce monument, lorsqu'elles rejoignaient le camp militaire de La Courtine, ordre était donné aux soldats de détourner la tête. C'est le lieu, chaque 11 novembre, d'un rassemblement de diverses organisations, chacune y prenant la parole. Voici les propos de notre compagnon Patrick Faure de Creuse-Citron, en cette année 2009:

CE 11 NOVEMBRE, comme chaque année, nous nous retrouvons autour du monument aux morts pacifiste de Gentioux pour condamner collectivement toutes les guerres, quelles qu'elles soient.

Et, comme chaque fois, certains entament leur couplet pour demander la réhabilitation des fusillés pour l'exemple, aux côtés de grands pacifistes comme Lionel Jospin en 1998, Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État aux Anciens Combattants, en 2008, ou du conseil général de l'Aisne qui va jusqu'à proposer un vœu « pour la reconnaissance des soldats condamnés pour l'exemple comme combattants de la Grande Guerre à part entière ».

La Libre Pensée, l'ARAC (une association d'anciens combattants proche du PC), la Ligue des droits de l'homme et l'Union pacifiste de France, militent dans ce sens depuis plusieurs années.

La LDH annonce ainsi en novembre 2008: « La Ligue des droits de l'homme demande que la réhabilitation des fusillés pour l'exemple victimes de condamnations arbitraires des tribunaux militaires soit poursuivie, pour que justice soit rendue à ces hommes et que leur mémoire sorte de l'oubli. »

Drôle d'ambiguïté! En quoi leur réhabilitation aura-t-elle pour conséquence de sortir leur mémoire de l'oubli? Tant que les fusillés pour l'exemple restent au « ban de la nation », nous entretenons leur mémoire comme exemplaire de la barbarie et de l'arbitraire militaire. La réhabilitation a pour objectif de reconnaître les condamnés pour l'exemple comme des soldats à part entière, comme les autres. S'ils sont réhabilités, leur nom sera peut-être même inscrit sur les monuments aux morts, et leur mémoire sera nivelée avec celle de tous les autres morts de la guerre. Les monuments aux morts qui procla-

ment « maudite soit la guerre » sont bien peu nombreux, la majorité glorifie le sacrifice pour la patrie. Il ne s'agit pas ici de critiquer le sentiment d'injustice que l'on ressent face à l'arbitraire militaire, ni cette volonté de demander justice, mais de prendre du recul quant à ce sentiment spontané d'injustice. À qui demande-t-on justice? À un État-nation militariste.

Il y a dans cette volonté de réhabilitation comme une tentative révisionniste: il s'agit en quelque sorte de réécrire l'histoire. Condamnés pour l'exemple, ils l'ont été; il n'y a aucune raison de vouloir gommer cette exemplarité. Les réhabiliter, c'est vouloir normaliser leur mort. Et cela ne peut se concevoir que si l'on se sent concerné par l'idée de nation, de nation qu'il faut défendre contre des ennemis. Il n'y a aucune raison que quiconque, aujourd'hui, se sente impliqué et responsable de ce qui s'est passé en 1914-1918 ou n'importe quand avant sa naissance. Les idées de nation et de patrie me sont étrangères et je vomis l'existence de l'État, pourquoi irais-je jouer les redresseurs de torts pour gommer l'ignominie de l'État français? Sauf à me sentir partie prenante de ces monstres froids que sont la nation et l'État.

Que d'ardents défenseurs de la nation et de l'État entament cette démarche, ça peut se comprendre, mais que des gens qui se disent pacifistes, qui se proclament sans dieu ni maî-



tre, qui militent pour la « sociale » et sont internationalistes, voire anti-nation, s'embarquent dans la même charrette, c'est plus difficile à avaler.

Que cherchez-vous avec ce révisionnisme? À réformer la façon de faire la guerre: vouloir réhabiliter les fusillés pour l'exemple, c'est faire dire à l'État que ces jugements étaient indignes et que la prochaine fois ça ne se reproduira pas. Vouloir faire admettre ses torts à l'État, c'est admettre qu'il puisse se conduire différemment, c'est conforter son existence.

Ma seule façon d'envisager cette question, c'est d'essayer de me mettre dans la peau d'un de ces soldats. À supposer que dans les mêmes circonstances j'ai eu le courage de mettre la crosse en l'air, je crois que je me retournerais dans ma tombe si j'apprenais qu'on veut me considérer comme un soldat mort pour la patrie.

Patrick Faure

Vous avez dit **minuit** dans le siècle ?



Louis Janover

VICTOR SERGE A PUBLIÉ en 1939 *S'il est minuit dans le siècle*, une plongée dans l'univers de la répression stalinienne ordinaire, ce qu'il appelle le Chaos, quotidien d'une misère et d'une répression de masse que s'efforçaient de travestir les idéologues au service du parti unique et leurs répondants étrangers sans en ignorer pourtant l'existence. 1939, c'est l'année de la signature du pacte germano-soviétique qui crée une situation d'asphyxie dont André Breton disait dans les *Entretiens* qu'elle avait fait pour la première fois « passer dans la réalité l'atmosphère des fictions de Kafka ». Ce pacte marque en effet à sa manière le début de ce qui va devenir l'amnésie du siècle. Cette atmosphère pèse encore sur notre monde, et le même côté kafkaïen n'en est pas absent, mais il se lit à l'envers : chacun croit qu'il a disparu.

Telle est la raison pour laquelle le titre de notre essai, à paraître en novembre aux Éditions de la Nuit, chez Irénée Lastelle, se veut un hommage direct à Victor Serge : *S'il est encore minuit dans le siècle*. Notre fil conducteur consiste à revenir aux origines pour montrer que ce qu'on en croit disparu est toujours présent parmi nous. « Que faire quand il est minuit dans le siècle ? », demande l'un des personnages du roman. Que faire quand il est encore minuit dans le siècle, voilà la question

à laquelle il nous faut répondre. La première chose est de comprendre le sens de cet adverbe « encore », de comprendre pourquoi et en quoi ce passé que l'on croit à jamais révolu continue à faire pression sur les esprits, ce qu'il en est de ce « minuit » en ce début de siècle.

Qui aurait pu croire au moment de la chute du Mur de Berlin et de la mort de l'URSS que nombre de ceux qui avaient été d'une manière ou d'une autre les défenseurs de ces régimes retrouveraient une seconde vie à la faveur de « la crise », et demanderaient même aux autres des comptes sur leurs engagements ? Et que les idées de ceux qui avaient été les premiers à dénoncer l'oppression mise en œuvre par ces États autoproclamés socialistes, voire communistes, seraient vouées, pis qu'à l'oubli, à une déformation systématique ? Tel est pourtant ce à quoi nous assistons aujourd'hui : à une amnistie historique, une réhabilitation rampante du stalino-maoïsme dont on trouve des échos aussi bien dans *L'Humanité* que dans *Le Monde diplomatique* – échos sonores de tous les « ismes » qui continuent à parasiter la mémoire révolutionnaire.

La feinte-dissidence consistait hier à naturaliser communiste ou prolétarien un capitalisme d'État qui se distinguait du capitalisme

privé par une dimension répressive nouvelle, la mise en coupe réglée de toute vie sociale, politique et culturelle. La feinte-dissidence actuelle consiste à présenter ce passé dans une perspective historique telle que les aspects les plus monstrueux s'estompent; et à faire en sorte que s'efface cette vérité première qui ramène toute la réflexion actuelle à sa dimension mystificatrice: à savoir que la véritable critique du « totalitarisme », énoncée dans le feu de l'action, vient d'une opposition radicale, « communiste », à ce qui se produisait alors en URSS et chez ses satellites. C'est cette troisième voix qui doit être réduite au silence. Elle le fut à l'époque où Staline, Khrouchtchev, Mao, Castro, Oncle Hô donnaient le ton. Elle l'est encore à l'heure où la « rétrocritique » s'empare de tout ce qui lui passe à portée de main pour en diriger la pointe vers des cibles sans intérêt ou déjà hors de sujet.

Le procédé est d'autant plus facile que, totalitaire ou antitotalitaire, ce sont les mêmes référents historiques qui ont servi à l'intelligentsia « engagée » à condamner ou à approuver le « communisme ». Loin d'être passée de gauche à droite, comme on feint de le découvrir, l'intelligentsia contestataire a obéi sans broncher à la loi de la gravitation qui lui enjoint de ne jamais quitter des yeux le pouvoir pour lui proposer les recettes nécessaires à la transformation permanente. Les méthodes « totalitaires » avaient fait leur temps. Le capital flexible réclamait une idéologie de rechange. La gauche a rempli son rôle, conformément à sa fonction, en libérant une voie nouvelle à la culture d'entreprise, si bien que deux droites se partagent le cœur des intellectuels, et que chacune d'elles veut emprunter à l'autre ce dont elle a besoin; d'où le ballet incessant dans le milieu et l'impossibilité de les séparer les uns des autres.

Dès sa naissance, le stalinisme d'exportation, à l'usage de l'intelligentsia et des PC, a forgé son idéologie de deux manières: par identification de la dictature du prolétariat à l'exercice du pouvoir par le parti unique en URSS; par réduction de l'idée de communisme à la réalisation de la modernisation et de la planification de l'économie par un appareil bureaucratique tentaculaire. Une œuvre qui n'a pu être menée à bien que par l'éradi-

cation de tous les mouvements qui avaient historiquement défini le communisme comme une étape nouvelle sur le chemin de l'émancipation humaine.

On peut considérer que la falsification actuelle reprend chacun de ces trois points en les adaptant à la nouvelle donne du capitalisme. Le temps a suffisamment passé pour que l'on ait oublié que l'acte de naissance du « totalitarisme », le premier pas vers son hégémonie, a été la destruction du mouvement ouvrier révolutionnaire et des idées qu'il portait. Dans la philosophie politique actuelle comme dans tous les Livres noirs du communisme et les autres retours sur mémoire, on ne veut voir en priorité que les aspects féroces de la répression, de la domination et on glisse plus facilement sur l'exploitation, son origine et sa logique. Mais dire que le stalinisme lui-même et ses méthodes de domination ont été des moments d'un processus d'accumulation qui était destiné à hisser, par des moyens barbares, l'URSS au niveau des autres puissances européennes, et que cela explique sa survie, de même que l'archaïsme de ses formes d'encadrement et d'accumulation explique son effondrement, voilà qui relèverait d'un « économisme » réducteur. C'est pourtant cette remise en perspective qui rend cette histoire à notre histoire et permet de comprendre pourquoi, après avoir été un moment sur la touche, discrédités, les intellectuels qui ont participé à cette entreprise ont tous repris du service. Lénine parlait des idiots utiles. Nous avons affaire à des repentis utiles!

La sortie de l'intelligentsia de l'univers du capitalisme d'État s'est faite en deux étapes: la première, qui a trouvé dans mai 1968 et la critique des retards et blocages de la société française son point d'ancrage, est fondée sur le rejet du marxisme et d'une certaine conception de l'utopie et de l'émancipation humaine. Ce n'est ni la gauche ni la droite qui est le clivage principal, mais cette ligne de



rupture avec cette pensée restée vivante en dépit de la pression du PC et des « gauchismes » reliés à l'appareil universitaire. Une classe en réserve, à double fonction, la petite bourgeoisie contestataire, est montée à l'assaut des pouvoirs, et mai 1981 a achevé l'intégration dans les structures productrices de culture d'une pléiade de penseurs restés jusqu'alors en marge. Toute la lignée antitotalitaire a ainsi été portée au sommet de la renommée, comme nous avons tenté de le montrer dans trois essais complémentaires: en 1980, dans *Les Intellectuels face à l'histoire* (Galilée); en 1991, dans *Les Dissidents du monde occidental*, explicitement sous-titré: critique de l'idéologie antitotalitaire (Spartacus); puis dans *La Tête contre le mur. Essai sur l'idée anticommuniste au xx^e siècle* (Éditions Sulliver), qui date de 1998 et qui répond notamment à François Furet.

Tous les penseurs institutionnels actuels sont passés par un de ces « ismes ». La subversion a été leur arme favorite pour s'émanciper et faire exploser les cadres rigides d'une pensée conforme restée sous l'emprise de l'Ordre moral et de l'idéologie du PC. L'intelligentsia s'est ainsi convertie à la culture d'avant-garde, situationnistes, surréalistes, et elle s'est libérée du marxisme, mais du marxisme tel qu'elle l'avait elle-même codifié. Ce qui lui a permis d'introduire un élément de changement permanent sans avoir à remettre en cause le pouvoir, dit



démocratique, qui tout au contraire a fait de ce non-conformisme le ressort de l'innovation.

La seconde sortie du capitalisme d'État a eu lieu au moment de la chute du Mur et de l'URSS. Les intellectuels restés peu ou prou fidèles, en dépit des déconvenues, à la cause d'un des peuples élus ont dû déchanter et gonfler le rang des demi-soldes de l'armée des anciens. Dans l'attente de jours meilleurs, il leur a fallu se reconvertir sans pour autant renoncer à certaines de leurs orientations. Héritage précieux que cette science du retournement apprise à l'école du Parti ! Car alors que ce milieu était d'une certaine manière déconsidéré par le rappel de ce passé, la situation de crise dans laquelle se trouve le capitalisme de marché les a fait revenir au premier plan. Les nostalgiques du capitalisme d'État et les théoriciens de la régulation ont aussitôt repris du service. Certaines des recettes qui avaient été bonnes pour planifier la production en URSS et ailleurs ne devraient-elles pas être ressorties des tiroirs en cas de tension sociale ? Sans compter que les méthodes de manipulation dites totalitaires ne seraient pas de trop si une situation politique non maîtrisée faisait naître des revendications révolutionnaires dangereuses. C'est ainsi que l'on a vu réapparaître toute une pléiade de théoriciens nourris en leur temps qui d'Althusser, qui de Mao, qui de Castro et qui d'autres sauveurs supérieurs.

les vraies idées subversives sont exhumées aujourd'hui et réutilisées afin de rendre cette histoire inintelligible et de noyer dans la confusion des esprits toute réflexion sur ce que peut être une critique radicale de la société, et de ce milieu tout spécialement. Le détournement de cette part du passé jusqu'ici occultée, cette rétrocritique constitue le matériau de la feinte-dissidence, et elle est un des éléments clés du « chaos » actuel, l'illustration de la remarque de Lautréamont sur le plagiat nécessaire. Pour qui ? Pour quoi ?

Pas d'autre issue à cette situation que de retrouver une véritable généalogie de la révolte, donc de remonter le cours de l'histoire révolutionnaire pour séparer tout ce que charrie d'ambiguïtés mortelles le courant subversif, la volonté de transformer les mœurs et la culture, des conditions qui permettent de transformer les rapports sociaux de production et d'échange. Mai 1968 représente à ce titre le point de confusion nodal où se croisent et se mêlent inextricablement tous les fils de la grande illusion de notre temps. D'où la volonté de montrer qu'il existe aussi une lecture de ces Événements qui aide à démêler ces fils et à retrouver l'autre sens de l'histoire, qui relève de l'utopie. Car revenir sur cette période, c'est redécouvrir que le communisme et l'ultra-gauche, la vraie, sont la dimension centrale de cette histoire occultée, donc rétablir dans sa vérité une histoire falsi-

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'à gauche comme à droite, les intellectuels partagent les mêmes préjugés et les mêmes pré-supposés. Ils se réfèrent tous à une même idée d'Octobre, de la révolution prolétarienne, du communisme, et tous se déchirent tout en conservant les mêmes a priori dans ce domaine. Le passé de cette illusion est leur patrimoine commun.

Sans une idée claire sur cette nouvelle configuration idéologique, impossible de comprendre la manière dont

fiée, et c'est expliquer les raisons de ce refoulement. Tout le reste est littérature, et il y en a des tonnes de déversées à chaque instant.

On comprend pourquoi le sort réservé aux écrits de Maximilien Rubel est à nos yeux le révélateur de ce travail de censure, et pourquoi nous accordons encore et toujours une telle place aux éléments de culture qu'il a permis d'arracher à l'oubli. L'ostracisme dont de telles idées sont l'objet nous renseigne sur les questions qui échappent à la censure directe puisque tout est fait pour que nul ne puisse même les concevoir et les poser. Mais n'est-ce pas le même sort qui est réservé à tout projet d'émancipation qui pose dans leur unité indissoluble l'analyse des conditions d'une transformation radicale des rapports sociaux, la volonté de transformer le monde, et l'éthique du comportement révolutionnaire, l'aspiration à changer la vie. **L. J.**

Du même auteur, sur le même thème :

Les Intellectuels face à l'histoire, Paris, Galilée, 1980.

Les Dissidents du monde occidental. Critique de l'idéologie antitotalitaire, Paris, Spartacus, 1991.

Voyage en feinte-dissidence, Paris, Paris-Méditerranée, 1998.

La Tête contre le mur. Essai sur l'idée anticommuniste au xx^e siècle, Arles, Éditions Sulliver, 1998.

Thermidor mon amour. Voyage en feinte-dissidence II, Paris, Paris-Méditerranée, 2000.

La Démocratie comme science-fiction de la politique, Arles, Sulliver, 2007.

Maximilien Rubel, *une œuvre en trop, préface à Maximilien Rubel, Marx critique du marxisme*, (1974), nouvelle édition, Paris, Payot, 2000.

Lire Rubel aujourd'hui. *Contre la feinte-dissidence d'hier et de demain*, Les Temps maudits, janvier-avril 2003. Texte repris dans M. Abensour et L. Janover, Maximilien Rubel, *Pour redécouvrir Marx*, Paris, Sens & Tonka, 2008.

Maximilien Rubel ou le choix de Marx, préface à K. Marx, *Sociologie critique. Pages choisies*, traduites et présentées par Maximilien Rubel (1970), réédition Paris, Payot, 2008.

On peut consulter les Cahiers de l'ISMEA, Études de marxologie, série dirigée par Maximilien Rubel, et suivre au fil d'une réflexion unique dans son temps toutes les évolutions de l'idée de communisme à l'horloge du siècle.

Soutien aux anars serbes...



LE 4 SEPTEMBRE dernier, cinq militants de l'ASI-AIT (section serbe de l'Association internationale des travailleurs) ont été arrêtés à Belgrade, accusés d'avoir graffité un « A » encerclé et d'avoir jeté deux cocktails molotov sur l'ambassade de Grèce lors d'une action en soutien à un militant anarchiste grec incarcéré. Alors que l'action a été depuis revendiquée par un autre groupe anarchiste nommé Soleil Noir, les cinq anarchosyndicalistes ont été inculpés pour « terrorisme international » et encourent 15 ans de prison. L'État serbe souhaite ainsi faire taire ces militants investis

dans les luttes, défendant des positions clairement antinationalistes, et qui subissent déjà les menaces et les agressions violentes des divers groupes d'extrême droite, qui eux sont rarement inquiétés.

La Fédération anarchiste francophone tient à exprimer sa solidarité avec ces camarades emprisonnés, et réclame leur libération immédiate ainsi que l'abandon de toutes les poursuites à leur encontre.

**Secrétariat aux relations internationales
de la Fédération anarchiste**

... et aux anars brésiliens

LE JEUDI 29 OCTOBRE les forces de police ont investi le local de la Fédération anarchiste Gaucha (FAG) à Porto Alegre, saisissant matériel et documents. Dans le cadre d'une action en justice intentée par Yeda Crusius, gouverneur de l'État de Rio Grande do Sul (sud-ouest du Brésil), pour « calomnie et diffamation », quatre compagnons ont été arrêtés, considérés comme les responsables de la campagne menée après le décès d'un paysan, Elton Brum da Silva, le 21 août dernier : l'occupation d'une *fazenda* à São Gabriel par le MST (Mouvement des sans-terre) avait été brutalement dispersée par la police, se traduisant par des dizaines de blessés et la mort d'Elton, tué par balles tirées dans le dos.

La répression étatique contre la FAG et le MST touche également d'autres organisations qui participent à la campagne « Yeda out », tel le syndicat des enseignants (COPER). L'État de Rio Grande do Sul, aux mains du PSDB (Parti

de la social-démocratie brésilienne), et plus largement le gouvernement brésilien, aux mains de Lula da Silva et du PT (Parti des travailleurs), favorisent les grands propriétaires fonciers et l'agrobusiness, criminalisent la pauvreté dans les périphéries urbaines et les campagnes, s'opposent aux occupations du Mouvement des sans-terre, du Mouvement des sans-toit, expulsent les peuples indigènes et les petits paysans pour exploiter l'« or vert » des agrocarburants...

La venue au pouvoir d'un ex-syndicaliste métallo avait été analysée par la FAG comme « une tentative de calmer un peuple déçu par les réformes du FMI et des gouvernements successifs ». La fraction marxiste-léniniste à la direction du MST avait d'ailleurs appelé à voter Lula. La situation actuelle démontre, une fois de plus, que l'État, quel qu'il soit, manipule et réprime les mouvements sociaux, même si, au Brésil, la police répond au télé-

phone : « Gouvernement populaire et démocratique, bonjour » !

Se joignant aux nombreux soutiens reçus par la FAG, au Brésil et sur le plan international (MST, syndicats, organisations anarchistes), la Fédération anarchiste condamne la répression contre nos compagnes et compagnons, exprime sa totale solidarité avec eux et appelle individus et collectifs à faire connaître leurs protestations, notamment auprès des représentations du Brésil.

La Fédération anarchiste apporte son soutien à tous les groupes brésiliens qui, tel que l'exprime la FAG, agissent pour « faire voir l'anarchisme comme alternative pour les luttes des classes opprimées contre la domination capitaliste, dans sa version libérale ou étatique. »

**Secrétariat aux relations internationales
de la Fédération anarchiste**

Occupations en Grande-Bretagne

IL Y A QUELQUES MOIS, dans l'Hexagone, l'occupation du lieu de travail par les travailleurs eux-mêmes est devenue une coutume. Si ceux-ci agissent ainsi c'est pour s'insurger contre une autre coutume mais des tauliers cette fois-ci : « Je vires quand mes actionnaires me l'imposent ». Et là, la crise est salvatrice puisqu'elle donne une excuse à ces mises sur le carreau.

Certains ouvriers occupent, séquestrent, détruisent, menacent afin d'obtenir une mise à la rue plus soutenable, d'autres parce qu'ils ne veulent pas se faire virer !

Cette façon d'agir n'est pas un phénomène isolé et réservé à l'Hexagone, elle se répand de plus en plus dans des pays où le confort des prolétaires tendait à les rendre peu combattifs pour défendre leurs droits. Nous allons voir un exemple d'occupations et de solidarité dans une contrée où le mouvement ouvrier a été laminé il y a près de vingt ans par des mesures ultra-libérales.

Tout a débuté le 31 mars 2009 quand les travailleurs de Visteon à Belfast (Irlande) ont occupé leur entreprise. Ils sont alors suivis, le 1^{er} avril, par leurs camarades de Basildon (Angleterre) et de Enfield (Angleterre). La raison de leur colère est malheureusement banale aujourd'hui : tous les travailleurs de Visteon Grande-Bretagne (les trois sites donc) ont été virés sans préavis et sans que leur salaire soit payé. Il leur a juste été demandé de venir récupérer le lendemain leurs effets personnels.

À cela s'ajoute le fait que l'accord signifiant que chacun puisse obtenir les mêmes conditions de licenciement que les travailleurs de Ford (dont dépendait Visteon jusqu'en 2000) a été déchiré par la direction. Or, en Grande-Bretagne, les indemnités de licenciement représentent une somme misérable, ce qui signifie pour les travailleurs approchant de la retraite, et donc considérés comme non employables, un avenir plutôt sombre.

La grève et les occupations avaient alors pour but principal d'obtenir de meilleures conditions de licenciement mais la plupart des travailleurs se battaient surtout pour garder les usines ouvertes !

Après quelques jours d'occupation à Enfield, les travailleurs ont suivi les conseils du syndicat qui craignait une expulsion légale par la police. Ils sont alors partis, abandonnant les piquets de grève et stoppant les manifestations quotidiennes. Pourtant, l'usine et son équipement étaient leur principal atout dans la négociation et le fait d'avoir suivi l'avis du syndicat a, évidemment, affaibli leur position. Le résultat des négociations syndicat-patron s'est alors avéré être au désavantage des travailleurs du site d'Enfield (une prime de licenciement équivalente à seize semaines de travail).

Décus, les grévistes se sont retrouvés devant l'usine pour continuer leurs piquets de grève et pour s'assurer que les machines y resteraient. Un groupe de soutien venait régulièrement les aider aussi bien en récoltant de l'argent qu'en distribuant des tracts en ville, et des habitants sont venus à leur rencontre pour leur exprimer leur solidarité. Des travailleurs de Ford ont refusé de traiter les pièces qui avaient été fournies par les usines destinées à fermer.

À Basildon, les travailleurs n'ont pas pu rester car la police les a virés manu militari.

À Belfast, les travailleurs ont tenu leur occupation, aidés moralement aussi bien par des habitants que par des travailleurs d'autres boîtes (comme les conducteurs de bus qui stoppèrent leur véhicule en pleine ville à midi).

Si toutes ces actions directes et ces soutiens ont poussé la direction à proposer des négociations, le syndicat, lui, s'est révélé plutôt inexistant et affligeant, les représentants syndicaux n'ont même pas eu l'idée de monter une caisse de grève et leur présence sur le terrain était presque nulle. En plus de cela ils ne donnèrent quasiment aucune information sur l'évolution des négociations.

À l'issue de ces dernières – sur lesquelles pesaient les occupations, les piquets de grève, les manifs – tout s'est arrangé. Visteon, qui

Thierry

Liaison Germinal
Marseille & La Ciotat



faisait partie de Ford, s'est retrouvée gérante de sa propre activité en 2000. Ce passage s'est fait en précisant que les conditions de travail et les revenus des travailleurs ne devaient pas changer. De plus, la majorité des travailleurs de Visteon « appartiennent » toujours à Ford, d'après leur contrat de travail.

Ford s'est alors retrouvé responsable et s'est vu devoir payer les indemnités aux licenciés.

L'offre – acceptée par les travailleurs de Visteon – comprend un an de salaire plus une indemnité, ainsi qu'une augmentation de salaire avec effet rétroactif et un paiement en outre lié à l'âge de chaque travailleur et à la durée de service.

Pendant la lutte ne semble pas finie. Au regard de leur pension de retraite, ils devraient toucher 60 % de leur salaire, ce qui fait très peu. De plus, un syndicaliste trop impliqué dans la lutte s'est fait virer sous prétexte de mettre en danger la boîte. Sans compter que nombreux étaient ceux qui voulaient garder leur travail et ne pas se retrouver à la rue sans revenu.

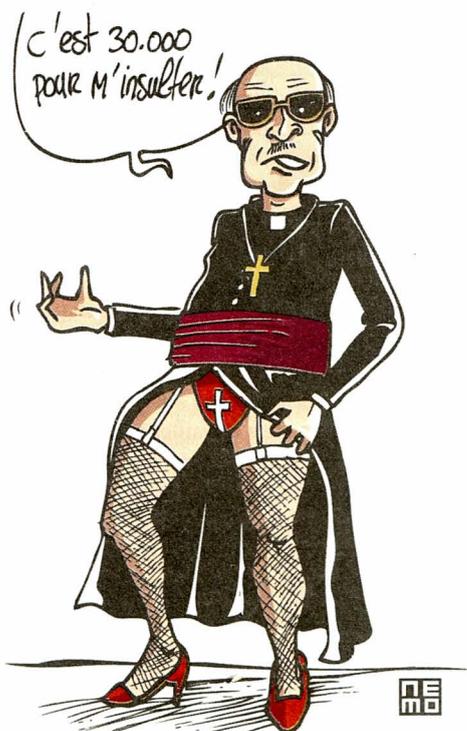
Voilà donc la victoire d'une lutte menée à travers la Grande-Bretagne qui se voulait de classe et autogérée. Ce qui est intéressant pour ces travailleurs, c'est qu'ils se sont prouvés qu'ils pouvaient mener un combat seuls et le gagner sans avoir à compter sur les professionnels de la négociation.

L'action d'occuper semble être le dernier recours des travailleurs face à l'incapacité des structures syndicales pour les soutenir et face à des patrons intraitables qui savent avoir le soutien du pouvoir en place et, trop souvent, le silence des responsables syndicaux.

C'est ainsi que nous voyons ces derniers temps des occupations aussi bien aux États-Unis (Windows Republic), en Écosse (Prisme Packaging), en Irlande (Wateford Crystal) et il y a peu de raison pour que ces actions directes cessent. **T.**

Article écrit à partir d'articles du journal *Resistance* de l'Anarchist Federation adhérente à l'Internationale des fédérations anarchistes.

L'Église dérangée en Espagne



L'ÉGLISE ESPAGNOLE DES ARGENTS REMPLIS
COMME ELLE PEUT SES CAISSES

2009 EST L'ANNÉE du centenaire de la mort en Espagne de Francisco Ferrer, exécuté sous la pression de l'Église. Mais les bourreaux d'hier ne se taisent pas pour autant.

À Tolède, en Espagne, le 27 juin 2008 avait lieu une conférence publique, organisée conjointement par le syndicat CNT et nos camarades de la FAI (Fédération anarchiste ibérique). Le sujet de cette conférence était : « Fondements, attitudes et comportements d'une organisation criminelle : l'Église catholique ».

Le jour précédent la conférence, le principal quotidien de la ville *El día* s'interroge, sur une page entière consacrée à l'événement, sur le bien-fondé de l'usage de locaux syndicaux pour cette réunion publique. Interrogés par le journal, les responsables syndicaux des syndicats « majoritaires » (UGT et Commissions ouvrières) déclarent ne pas comprendre pourquoi ils n'ont pas été informés de cette conférence. Les autorités locales en font autant... Parler de l'Église dans cette ville nécessite donc de montrer patte blanche à bien des gens.

Le jour de ladite conférence, dans les colonnes du quotidien, le Parti socialiste

(PSOE) et le Parti conservateur (Partido Popular) prennent position en laissant entendre que le titre même de la conférence constitue peut-être un délit. Les héritiers du franquisme (PP), par la bouche de leur représentant local, vont même jusqu'à demander aux autorités d'intervenir pour empêcher cette manifestation publique. Qui eut quand même lieu.

Mais, plusieurs mois après, l'archevêché de Tolède porte plainte, et demande 30 000 euros de dommages. Le conférencier, militant du groupe Albatros de la FAI (section espagnole de l'Internationale des fédérations anarchistes), avait pourtant déjà pris la parole en d'autres endroits, sans problème particulier.

Mais dans ce pays a-confessionnel qu'est l'Espagne catholique, en 2009, on peut donc être accusé d'un délit hérité de lois franquistes : « Mépris pour la religion catholique » !

La Fédération anarchiste francophone assure nos camarades espagnols de son soutien.

**Secrétariat Relations Internationales
de la Fédération anarchiste**

Un épisode de la guerre de classes

Mato-Topé

UN PRÉ-GÉNÉRIQUE sous forme de longue séquence muette (dix-neuf minutes) : des gueules noires posent des explosifs au fond d'une mine, puis remontent à la surface, descendent calmement vers le village et se dispersent les uns après les autres en sortant du champ ; la caméra les précède dans un travelling arrière dynamique. Cadré en contre-plongée, Jack Kehoe (un Sean Connery magnifique) qui marchait en tête reste seul au centre de l'écran – le cinéaste le désigne déjà comme le héros – quand, derrière lui, la mine explose et s'embrase. Sans recours à la parole (nous sommes bien au cinéma), le spectateur aura compris que ces mineurs-là ont décidé d'engager une lutte à mort contre leurs exploiters. *The Molly Maguires* va dérouler son récit implacable sur cet épisode trop mal connu de la genèse du mouvement ouvrier aux États-Unis.

1876, Pennsylvanie. En ces temps heureux pour le capitalisme, la législation du travail (12 à 16 heures par jour pour les hommes, les femmes et les enfants, parfois jusqu'à six jours et demi par semaine : le dimanche ne redeviendra férié dans la France de la Belle Époque qu'en 1910) et les comités d'hygiène et sécurité n'existent pas. Face aux patrons, les organisations ouvrières en gestation ne se considèrent pas encore comme des partenaires sociaux... Il faut dire qu'elles ont fort à faire.

Arrivés aux États-Unis dans l'espoir d'une vie meilleure, les immigrants doivent accepter des conditions de travail épouvantables et se trouvent complètement démunis pour faire face à une violence patronale inouïe. Les salaires de misère (les mineurs du film ont mené et perdu une grève contre la baisse de leur salaire) sont amputés par des retenues diverses. La séquence de la première paye est explicite : le salaire hebdomadaire est calculé à la tâche (en fonction du nombre de wagons remplis mais en ôtant le prix de la poudre utilisée, la location des outils, etc. Si bien qu'à la fin du calcul, il revient 99 cents à l'ouvrier qui paye sa pension 1,50 \$ par semaine). Sans aucune protection, le danger et la dureté de la mine entraînent une mortalité précoce par accident ou maladie : le père de Mary Raines (Samantha Eggar) qui meurt, les poumons rongés par la silicose, après 42 ans de travail et en ayant commencé à descendre dans la mine à 12 ans, se considère comme un survivant ; mortalité qui épargne à la société d'alors la question de la gestion des retraites.

Et ce n'est pas en organisant un match de rugby entre les mineurs de deux de ses mines que le patron abusera ses ouvriers même s'il est accompagné sur l'estrade par le curé de la paroisse : « Il gagne à tous les coups », note avec une ironie amère un des Molly Maguires... N'ayant pas encore oublié les solidarités ancestrales, les mineurs irlandais se

regroupent dans l'Ancient Order of Hibernians, une sorte de franc-maçonnerie avec ses codes de reconnaissance, destinée à fournir aide et assistance aux mineurs en difficulté puis à leurs veuves et à leurs orphelins (une tombola pour une nouvelle veuve est à l'ordre du jour de la réunion des Hibernians montrée dans le film). C'est au sein de cette organisation secrète mais au fonctionnement légal que se développent les Molly Maguires, un groupe d'illégalistes qui manient la poudre ou le revolver, bien décidés à en découdre. Ils entendent rendre coup pour coup car ils n'ont pas renoncé à leur dignité: après l'échec de leur grève, « ramper » en acceptant la reprise du travail dans des conditions iniques leur reste en travers de la gorge. Ils posent donc des bombes sous les voies ferrées pour faire dérailler les trains transportant du charbon, corrigent les flics trop zélés et vont jusqu'à abattre le directeur de la mine de Shenandoah, la ville voisine, pour répondre à la demande de leurs compagnons. Évidemment, le patron réagit. Il charge l'agence Pinkerton, une police privée, d'infiltrer l'organisation. L'agence envoie James McParlan (Richard Harris dans un de ses plus beaux rôles), un détective d'origine irlandaise qui tient tant à échapper à sa condition qu'il est prêt à trahir les siens.

Le couple Jack Kehoe-James McParlan permet de poser, sans aucune simplification, la question centrale de *The Molly Maguires* (dans le film et, on l'imagine, parmi ses membres de l'époque) du prix d'une vie. Question de l'engagement et du sens qui évidemment parle à tous les spectateurs.

Et de fait, cette question est portée par tous les protagonistes. Le père de Mary Raines a bien assimilé la leçon de son curé qui prêche à longueur de sermon à ses ouailles la soumission: il se déclare donc prêt à rejoindre son créateur en paix car il s'est toujours bien conduit. Devant sa dépouille mortelle, Jack laisse éclater sa colère et lui reproche de ne s'être jamais fait entendre, de ne pas avoir utilisé la poudre qu'il lui a appris à manier, pour dire qu'il existait. De même, lors de leur pique-nique champêtre (le paysage lunaire des anciens terriils laisse place à la beauté de la nature), James et Mary échangent sur le prix à payer pour s'évader de la sauvagerie de ce monde (nous sommes aux États-Unis et, dans le film qui prend le contre-pied des représentations dominantes, la sauvagerie est construite par l'exploitation de l'homme et non représentée par la nature).

Alors que James est prêt à tout et pense que « la décence n'est pas pour le pauvre. La décence se paie, elle s'achète », Mary ne le suivra pas car la *common decency*, la décence ordinaire chère à George Orwell, qu'elle a acquise sur le carreau de la mine, lui interdit de mal se conduire: c'est-à-dire en l'espèce de se sauver soi-même par la trahison, la délation et en abandonnant ses compagnons d'infortune à leur sort...

Évidemment la disproportion des forces en présence conduira à l'écrasement des Molly Maguires, mais ils ont ouvert la voie. James, le traître qui a lu *Les Trois Mousquetaires*, n'arrête pas de citer leur devise: « Tous pour un, un pour tous ». En 1905, *The Industrial Workers of the World* (IWW ou Wobblies) adopteront pour mot d'ordre mobilisateur: "An injury to one is an injury to all" (une blessure faite à un seul est une blessure faite à tous).

The Molly Maguires, film de Martin Ritt, est une rareté à ne pas rater. Mal distribué à sa sortie (amputé notamment de la séquence de pré-générique) en 1970, il avait disparu des écrans et n'est toujours pas disponible en DVD. Sa reprise aujourd'hui par Swashbuckler Films, une petite maison de distribution courageuse, permet de découvrir d'abord un film en cinémascope à la photo splendide à laquelle seul le grand écran rendra justice. Le chef opérateur, James Wong Howe, un collaborateur habituel de Martin Ritt (notamment pour *Hombre*, *The Outrage* et *Hud* pour lequel il a obtenu l'Oscar de la meilleure photo), s'est surpassé notamment dans toutes les scènes à l'intérieur de la mine. Martin Ritt, un cinéaste engagé, mis sur liste noire pendant le maccarthysme et qui a toujours considéré que le respect du sujet et du spectateur nécessitait l'effacement du réalisateur, attitude bien étrange aujourd'hui où la modernité place l'auteur devant le récit.

C'est également l'occasion de sortir de l'oubli un moment de la constitution du mouvement ouvrier. Dans la grande tradition du cinéma américain, *The Molly Maguires* s'inspire d'événements historiques: Jack Kehoe ainsi que dix-neuf autres Irlandais, furent jugés coupables après un procès bâclé puis pendus, procès inique qui en annonçait malheureusement beaucoup d'autres: du Haymarket à Leonard Peltier qui croupit toujours dans le pénitencier de Lewisburg en Pennsylvanie (sic!). Lorsque la « justice » s'avère tout de même trop lente, l'utilisation des milices et les assassinats sommaires complètent le dispositif d'éradication de la contestation sociale aux États-Unis: du compagnon de Jack Kerouac assassiné avec sa femme, à John Trudell, président de l'American Indian Movement (AIM) de 1973 à 1979 dont la femme, ses trois enfants et sa belle-mère périrent dans sa maison en flammes, douze heures exactement après l'organisation d'une manifestation à Washington devant les bureaux du FBI au cours de laquelle un drapeau américain avait été brûlé...

C'est enfin la possibilité d'aborder la question récurrente et centrale dans le film sur le prix à payer pour donner sens à sa vie qui demeure une question intemporelle. La conclusion du film n'est guère réjouissante: Jack y perd la vie, Mary reste prise au piège de sa condition, et James, nommé directeur de l'agence Pinkerton de Denver, a réussi mais a vendu son âme...

M.-T.



PARAMOUNT PICTURES PRESENTS
RICHARD HARRIS SEAN CONNERY SAMANTHA EGGAR
THE MOLLY MAGUIRES
 A MARTIN RITT PRODUCTION
 FRANK FINLAY WRITTEN BY WALTER BECKETT PRODUCED BY MARTIN RITT AND WALTER BECKETT DIRECTED BY MARTIN RITT
 MUSIC SCORE BY LEONARD MENCAL EDITOR: "TECHNOLOGY" A CONTEMPORARY PRODUCTION A PARAMOUNT PICTURE

Ouvrier aux États-Unis ça craint

ET NOUS NOUS PLAIGNONS! Nous nous plaignons que François Chérèque pratique le cunilingus quotidien sur la personne de Laurence Parisot, laquelle est aussi l'entraîneuse au championnat du monde de reptation de Bernard Thibault! Nous nous plaignons qu'on se suicide à tout-va dans notre ex-compagnie du téléphone (en attendant les cercueils de postiers)! Que dirions-nous si nous avions le bonheur de travailler dans la patrie de la liberté? Marianne Debouzy, auteure du récent *Le Monde du travail aux États-Unis: les temps difficiles (1980-2005)*, chez l'Harmattan (26 euros), ne pense pas que nous sauterions de joie. Son *opus magnum* retrace la descente aux enfers du monde du travail américain. On objectera immédiatement qu'on ne voit guère quand les temps furent roses dans la patrie du renard libre dans le poulailler libre. Car si se mettre en grève en France n'est déjà pas une partie de plaisir, aux États-Unis, c'est souvent leur peau que les grévistes ont risquée, que ce soit dans les combats avec des jaunes, les combats plus durs avec les milices privées, et armées, du patronat, voire avec la National Guard.

Marianne Debouzy rappelle en conséquence la réalité des syndicats américains, très puissants dans quelques industries, mais qui « ne remettent pas en cause l'ordre existant. Ils sont des prestataires de services, des sortes de compagnies d'assurance qui négocient avec les employeurs, assurance-maladie et retraites ». Bureaucratie syndicale chez nous? Souvenons-nous que, là-bas, le puissant syndicat des Teamsters, les camionneurs, était carrément dirigé par un vrai mafieux, Jimmy Hoffa.

Son livre analyse les méthodes, expérimentées outre-Atlantique mais à présent vite copiées ici, pour réduire à néant même ces douteux refuges des travailleurs. « La nouvelle organisation du travail induit un délitement des équipes et des solidarités par la rotation du personnel, la flexibilité des horaires, l'indi-

vidualisation du temps de travail et des rémunérations, la précarité. On voit comment sont attaquées les anciennes solidarités dans les usines qui ont adopté le modèle japonais. Or, aux États-Unis, la solidarité ouvrière a tendance à ne s'exprimer que sur le lieu de travail, pas à l'extérieur, pas dans les quartiers d'habitation pour cause d'absence de relais politiques, de traditions, et aussi pour cause de ségrégation résidentielle, les ouvriers ne voulant pas voir baisser la valeur de leur maison avec l'arrivée des Noirs. La classe ouvrière industrielle a été déstabilisée par les licenci-



ments massifs, les fermetures d'usine, la disparition physique de leurs lieux de travail. Si l'on parcourt certaines régions désertifiées du Rust Belt, on serait tenté de parler de liquidation du monde ouvrier industriel. »

La solidarité serait pourtant le seul moyen de s'en sortir pour les millions et les millions de personnes qui végètent dans les millions de McJobs, les emplois précaires, mal payés, dangereux, sans la moindre perspective d'avenir. Et idiots: « On peut citer l'exemple bien connu de la restauration rapide où, comme dans beaucoup d'autres activités des services, les travailleurs sont dépossédés de tout savoir-faire, réduits à accomplir des gestes program-

més et à gérer une situation pleine de contradictions, offrir au client le meilleur service en lui consacrant le moins de temps possible. Un employé retraité de chez McDonalds témoigne: vous n'avez pas besoin de savoir faire la cuisine, vous n'avez pas besoin de savoir penser. Il y a une procédure pour tout et il vous faut juste suivre les procédures. C'est du taylorisme modernisé grâce à l'ordinateur qui calcule la longueur des frites, la durée de la friture... Rien n'est laissé à l'initiative des salariés, sauf le nombre des rondelles de cornichons: "Deux, si elles sont de taille normale, trois si elles sont petites. C'est la partie créative." »

Pour s'assurer que rien ne vient aider la naissance de la solidarité contre les employeurs, on connaît maintenant l'astuce, ici aussi, en France: devenez votre propre patron! À chacun son entreprise! Le statut d'« auto-entrepreneur » est ainsi présenté par Toto-les-Ray-Ban comme le salut du travailleur, son marchepied dans le monde heureux du «travailler plus pour gagner plus». Lisons ce qu'en dit Marianne Debouzy: « C'est également le cas des travailleurs qui assument une des fonctions les plus dangereuses qui soient dans l'industrie de la viande, à savoir les équipes de nuit qui nettoient les abattoirs. Ces travailleurs sont pour la plupart des immigrés en situation irrégulière. Ils sont considérés comme des *independent contractors*

employés non par les firmes de l'industrie, mais par les entreprises de nettoyage. Ils ont un salaire inférieur de près d'un tiers à celui des ouvriers de la production et c'est le pire emploi qui existe aux États-Unis, comme en témoigne le taux très élevé d'accidents du travail (mutilations, amputations...) car ils sont exposés à l'eau brûlante chargée de produits chimiques, aux dangers de l'obscurité et des glissades sur le sol trempé, mais ils sont "indépendants". »

Nestor Potkine

qui juge qu'on a un peu trop mis la Déclaration d'Indépendance à toutes les sauces.

Arabe, athée, joyeuse

QUEL BONHEUR de constater que les Corâneries prennent de jolis coups, ces jours-ci! Un exemple des plus féroces en est donné par un livre passablement stupéfiant, mi-roman mi-autobiographie, « une fiction où tout est vrai », qui raconte la vie sans merci, la vie athée, la vie mécréante d'une femme arabe. *Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter*, chez Actes Sud, 15 euros, de Darina al-Joundi (la dame dont on raconte la vie) et Mohamed Kacimi (le monsieur qui a mis ces récits sur papier) ne prend pas de gants. Lisez plutôt ces extraits des trois premières pages, décrivant les funérailles du père, athéissime de Darina al-Joundi :

– « Arrêtez ce Coran de malheur!

Je ne sais pas pourquoi j'ai crié. Mais je devais crier pour ne pas trahir la promesse faite à mon père : ne laisser personne lire le Coran à son enterrement.

La porte de la chambre s'ouvre, des femmes en noir surgissent. Elles pleurent, elles gémissent. Elles se jettent sur mon père. Elles lui embrassent le visage. Elles lui embrassent les mains. Elles lui embrassent les pieds avec une avidité! Je murmure à l'oreille de mon père;

– Salopard, tu n'en rates pas une.

Soudain, j'ai entendu une voix étrange qui m'a déchiré le ventre. Un cri insupportable qui m'a fendu le crâne, m'a troué la peau : quelqu'un était en train de hurler des sourates du Coran. J'ai ouvert la porte de la pièce voisine. Elle était pleine de femmes en noir, elles pleuraient autour d'un radiocassette qui diffusait des prières. Je les ai enjambées, je les ai piétinées, je me suis emparée du radiocassette. J'en ai coupé le son. Les femmes poussaient des cris d'horreur. Ma mère, mes sœurs tentaient de me rattraper :

– Arrête, tu es folle, reviens, ce n'est pas le moment...

J'ai couru me réfugier dans la chambre de mon père. J'ai fermé à double tour la lourde porte en chêne. J'ai entendu les hommes hurler :

– Espèce de folle, remets le Coran sinon on te tue. Ouvre, salope, ouvre! On ne coupe pas la parole de Dieu. Ouvre, putain, si tu touches au Livre de Dieu, tu es morte. »

Pas de tout repos, la vie d'athée dans l'univers musulman.

De fait, bien plus loin dans le livre, Darina al-Joundi raconte qu'elle tombe par hasard dans la rue sur l'homme qui avait apporté la cassette. Il se met aussitôt à la tabasser en compagnie de six autres héros. Un videur de boîte de nuit tente de l'en empêcher :

– « Vous êtes fous de frapper une nana, lâchez-la.

L'un des hommes lui a répondu :

– Tu sais ce qu'elle a fait, cette salope?

– Non?

– Elle a dit que le Coran c'était de la merde.

Le videur m'a prise, il m'a fait une clef de judo.

– Vous pouvez y aller mes frères, je la tiens la salope. »

L'islam est une religion tolérante, c'est marqué dans le mode d'emploi.

Dommage, d'ailleurs, que le papa de cette jeune fille ait passé l'arme à gauche; voici ce que raconte Darina de sa mère et de son père un peu plus loin : « Elle [sa mère], qui était chiite, n'avait jamais mis de voile, ni fait le ramadan, elle buvait et fumait. Mon père, lui, nous mettait en garde chaque fois qu'il passait devant une mosquée :

– Mes filles, regardez comme ils sont prosternés, vous ne donnerez jamais votre cul au ciel. Aux hommes, tant que vous voulez, mais pas au bon Dieu. Vous avez le droit de boire, de sortir, de perdre votre virginité, de tomber enceinte, mais, je le répète, je ne veux voir personne prier ou jeûner chez moi. »

À propos de cette amusante posture musulmane de la prière, où, de fait, on lève le cul vers Dieu, on lit ceci : « Après mon divorce, j'ai retrouvé du travail à la radio et à la télé. Je gagnais beaucoup d'argent. Je passais beaucoup de temps à Hamra, à l'université, je sentais la pression des islamistes. Ma troupe répétait la *Conférence des oiseaux* (l'un des plus beaux classiques du mysticisme persan, ironiquement), les barbus sont entrés dans la salle, ils ont mis leurs tapis de prière sur la scène et ils se sont prosternés face à La Mecque. Je leur ai botté l'arrière-train. Sacrilège. Ils étaient huit, ils m'ont rouée de coups et ils ont tout cassé. »

Ô merveilleux islamistes au merveilleux courage! Huit contre une...

Rappelons qu'un livre fort salubre est en cours de rédaction. Il rassemblera des témoignages de personnes athées nées dans un environnement musulman, entendu au sens le plus large; pays musulman, famille musulmane dans un pays non musulman, famille ex-musulmane dans un pays non musulman. Pour contribuer à ce livre, une simple adresse internet : aei@live.fr

Nestor Potkine
admiratif



Affiche disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Abonnez-vous !

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

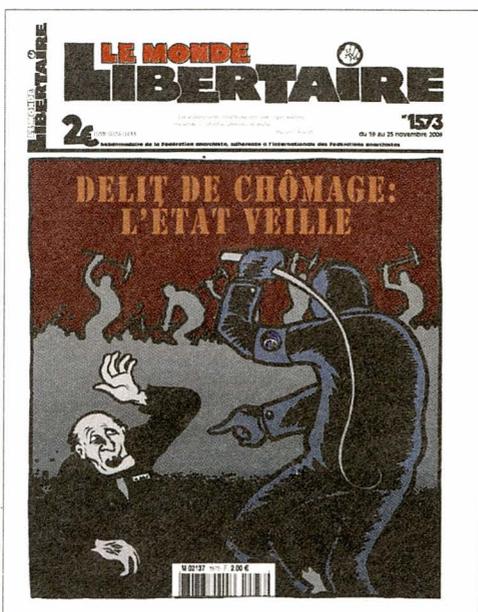
www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.



Maudite soit la guerre !

COMME CHAQUE ANNÉE et ce depuis vingt ans, tous les 11 novembre a lieu un rassemblement pacifiste et antimilitariste au pied du monument aux morts de Gentioux dans la Creuse.

Cette année encore, ce sont plusieurs centaines de personnes (pacifistes, antimilitaristes, libres-penseurs, anarchistes, etc.) qui se sont retrouvées autour de ce monument avec sa célèbre inscription « Maudite soit la guerre » et son petit garçon en sarrau et en sabots levant le poing*.

Après la cérémonie officielle de la municipalité où quelques enfants du village ont chanté des chansons pacifistes, plusieurs organisations (Mouvement de la Paix, ARAC, la Libre Pensée, les Amis du monument aux Morts de Gentioux, Creuse-Citron, le journal de la Creuse libertaire, la Fédération anarchiste) ont chacune tour à tour pris la parole pour dire une fois de plus leur dégoût des guerres, des armées, du capitalisme, etc.

La Fédération anarchiste a surtout insisté sur le thème de l'identité nationale, l'ARAC et la Libre Pensée sur la réhabilitation des fusillés pour l'exemple, Creuse-Citron sur l'antipatriotisme et l'étatisme.

À la fin des discours, et ce pour la première fois, une pièce de théâtre adaptée du texte antimilitariste *La bataille de Fontenoy* de Jacques Prévert a été jouée sur la place près du monument par un couple de comédiens grenoblois.

Et puis, nous nous sommes retrouvés ensuite à la salle du Villard – bondée ! – entre Gentioux et Royère-de-Vassivière (entre 150 et 200 personnes – la salle va finir par être trop petite : il y a de plus en plus de monde chaque année !) en forme d'auberge espagnole (on réunit sur une grande table toutes les victuailles apportées par tout un(e) chacun(e) et chacun(e) se sert), pour partager, dans une ambiance fraternelle et conviviale. Ambiance garantie ! Conviviale mais aussi combative !



De nombreuses tables de presse étaient aussi au rendez-vous : Les Éditions libertaires, les Éditions du Monde libertaire, la CNT-f, etc. et qui ont eu un franc succès.

Ce rassemblement est l'un des plus importants de l'année en Creuse pour le mouvement anarchiste. Un marronnier pour nous incontournable.

Un immense merci à toutes et tous les participant-e-s, certaines et certains venant de loin, et certainement à l'an prochain à moins que d'ici là, les guerres, les armées, les États, le capitalisme, etc. soient éradiquées de ce monde !

Maudite soit la guerre !

Maudites soient toutes les guerres ! (militaires, sociales, économiques, etc.)

Alayn Dropsy

groupe Arthur Lehning (Creuse)
de la Fédération anarchiste

*. Vous pouvez retrouver plus d'infos sur l'histoire de ce monument sur notre blog :

<http://anarchie23.centerblog.net>

Roland Lewin est mort

La sœur de Roland Lewin nous informe que son frère est mort le 18 novembre. Roland Lewin était historien, anarchiste et l'auteur du livre *Sébastien, Faure et la Ruche*.

Elle laisse ses coordonnées aux camarades qui souhaiteraient la joindre : Evelyne Lewin 5, allée de la Pelouse 38 100 Grenoble 04 76 09 73 31.

La rédaction



Radio libertaire

Jeudi 26 novembre

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité en direct.

De rimes et de notes (12 heures) Actualité de la chanson et du spectacle.

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Bibliomanie (15 heures) Autour des livres.

Petites annonces d'entraide (16 h 30) Les annonces de la semaine.

Si vis pacem (18 heures) Ecrire aux prisonniers pour la paix, détenus pour leur seul refus de tuer.

Les enfants de Stonewall (19 h 30) Emission d'Act Up Paris.

Entre chiens et loups (20 h 30) Art & Anarchie Arts plastiques, poésie, musique.

Vendredi 27 novembre

Zones d'attraction (11 h 30) Philosophie, Witz, performance.

Place aux fous (13 heures) Jimi Hendrix ou le pont de l'arc-en-ciel. autour d'un album mythique : *Rainbow Bridge*.

Koumbi (16 heures) Chroniques africaines.

Radio espéranto (17 h 30) Espérantisme.

Des droits et des hommes (19 heures) Ligue des Droits de l'Homme.

Offensive (21 heures) Libertaire et sociale.

Ca booste sous les pavés (22 h 30) L'actualité politique du Pays basque.

Nuit Léo 38 (00 heureh30) La night!

Samedi 28 novembre

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures).

Chronique syndicale (11 h 30) Luttons et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) *Douce France. Raffles. Rétentions. Expulsions*, sous la direction d'Olivier Le Cour Grandmaison (Seuil - RESF).

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la chanson vivante.

Bulles noires (17 heures) Littérature noire, BD et polar.

Tribuna Latino Americana (19 heures) Actualité politique de l'Amérique Latine.

Dimanche 29 novembre

Ni maître, ni dieu (10 heures) Coordination des Libres Penseurs.

Folk à lier (12 heures) Musiques traditionnelles.

Echos et frémissements d'Irlande (18 h 30) Musiques celtiques.

Désaxés (20 h 30) L'actualité du Septième Art.

Lundi 30 novembre

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Les partageux de la Commune (13 heures) Commune de Paris.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Le monde merveilleux du progrès. Par la CNT Education Paris.

Ca urge au bout de la scène (21 heures) Actualité de la chanson.

De la pente du carmel, la vue est magnifique (22 h 30).

Mardi 1^{er} décembre

Artracaille (11 heures) La condition de l'artiste dans la cité.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme Textes historiques et actuels.

Un peu d'air frais (16 heures) Écologie libertaire.

Pas de quartiers. (18 heures) Des étudiants chercheurs témoignent en direct de leurs difficultés et projets. Tous à vos postes à galène!

Paroles d'associations (19 h 30) Est 2, association d'artistes plasticiens de l'Est parisien.

Radio Libertaria (20 h 30) CNT/ AIT Actualités militantes.

Muzar (22 h 30) Autour de l'art contemporain.

Mercredi 2 décembre

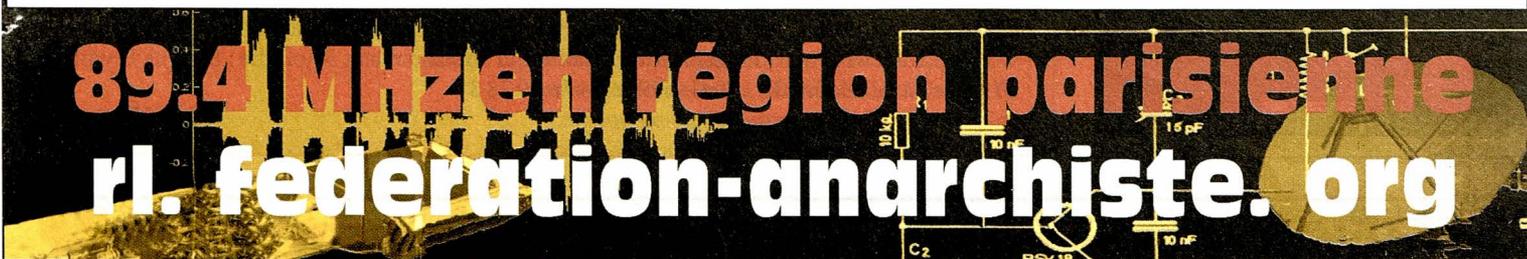
Court-circuit (09 h 30) Dans les yeux turquoises du Minotaure.

Blues en liberté (10 h 30) Louise en blues.

Le manège (14 heures) Littérature & Cinéma.

Femmes libres (18 h 30).

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes des prisonniers.



89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Du jeudi 3

au samedi 5 décembre

Saintes (17)

Dans le cadre du Salon du Livre de Saintes, rencontres à la médiathèque avec notre compagnon Jean-Pierre Levaray :

Le jeudi 3 décembre, débat autour du film *J'ai (très) mal à mon travail*.

Le samedi 5 décembre à 14 heures, débat avec Gérard Filoche.

Du 13 novembre

au 13 décembre

La Plaine-Saint-Denis (93)

Du jeudi au samedi à 20h 30, dimanche à 16 heures *Faut Pas Payer!* de Dario Fo, par la Compagnie Jolie Môme. Une farce: drôle, rythmée, acerbe, insolente, voire franchement séditeuse. Réservations: 01 49 98 39 20. 18 et 10 euros, restauration légère sur place dès 19 heures La Belle Etoile, 14 rue Saint-Just, M° Porte de La Chapelle, puis 15mn à pied ou 5mn en bus 153 ou 302, arrêt Eglise de La plaine. www.cie-joliemome.org

Tous les samedis de décembre

et le dimanche

27 décembre

Paris XI^e

Le samedi à 19h 30 et le dimanche 27 à 16h 30. *Je viens de la solitude*, adaptation théâtrale de textes d'Armand Robin par la Compagnie La Balancelle, au Théâtre Pandora Keller, 30, rue Keller, métro: Bastille. Réservations de 13 heures à 18 heures au 01-48-03-49-92.

Jeudi 26 novembre

Saint-Denis (93)

La Dionysversité, Université populaire de Saint-Denis. Dès 19 heures. Cycle La frénésie sécuritaire. Quatrième cours: Société de contrôle, vers un nouveau totalitarisme? Avec Pièces et Main-d'œuvre, plus connu sous le nom de PMO. (piecesetmaindoeuvre.com). Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Vendredi 27 novembre

Paris XII^e

L'EDMP invite à 19 heures: la convention internationale des droits de l'enfant à 20 ans... Débat: ce que vivent aujourd'hui les enfants de sans papiers: maltraitance, souffrances, injustice. Avec Bernard Defrance, secrétaire général de la section française de Défense des Enfants International; Marie-Cécile Plà, enseignante, membre de RESF; Anita Rind et Viviane Montias-Baruch, membres de la LDH et de RESF. Librairie-Coopérative, 8, impasse Crozatier. Tél.: 01 44 68 04 18. Pour participer au buffet fraternel qui suivra le débat il est indispensable de s'inscrire en téléphonant au 01 44 68 04 18. Contact: Pierre Cordelier 06 81 76 39 51

Samedi 28 novembre

Paris XI^e

16h 30. Rencontre avec Hugues Lenoir, auteur de *Eduquer pour émanciper*, à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° République, Oberkampf ou Filles-du-calvaire.

Le Mans (72)

14 heures à 18 heures. Table de presse de Matériel, avec le groupe Lairial: anarchisme, histoire du mouvement social et luttes actuelles. Épicerie du Pré, 31, rue du Pré.

Chalette-sur-Loing (45)

Festival Autrement autres mots. De 10 heures à 20 heures, voir détail au dimanche 29 novembre.

Dimanche 29 novembre

Chalette-sur-Loing (45)

Festival Autrement, autres mots. De 10 heures à 18 heures, un festival du livre engagé organisé par un collectif d'associations dont le groupe Gaston Couté de la Fédération anarchiste. Le Hangar, 5 rue de la Forêt. Parmi les librairies invitées: la Librairie du Monde libertaire (145, rue Amelot, Paris). Parmi les spectacles: à 17h 30 Kram-Peutt: Chansons folchlordyriques par Olivier Decool.

Samedi 5 décembre

Marseille 1^{er} (13)

17 heures Situation du mouvement libertaire au Mexique, entre barbarie et résistance. Causerie animée par Claudio Albertani qui vient de publier *El espejo de México (Crónicas de barbarie y resistencia)*, éditions Altres Costa-Amic, Puebla, Mexique. 2009. 12,50 euros. Ce livre sera disponible au Cira, 3, rue Saint-Dominique. Téléphone: 09 50 51 10 89. Courriel: cira.marseille@free.fr

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire organisé par le groupe Lairial: « Quelles pratiques libertaires actuelles? ». à disposition: table de presse de Matériel. Épicerie du Pré, 31 rue du Pré.

Samedi 12 décembre

Saint-Jean-du-Gard (30)

Rencontre autour de l'ouvrage *Utopies américaines* des éditions Agone, sur les communautés libertaires du XIX^e siècle à nos jours, en présence de l'auteur Ronald Creagh. 18 heures à la Bibliothèque-Infokiosque du 152 grand' rue. Entrée libre. Infos: bibliotheque152@riseup.net

COULEURS SUR PARIS

AVEC LE COLLECTIF HUMUNGUS



JEUDI 3 DÉCEMBRE
DE 20H À 1H DU MATIN

Fresque LIVE -bla bla - Buvaige de coups - serrage de people et plus si affinités

AU HOULA OUPS

4 rue BAFROI 75011 PARIS

M° Charonne/Ledru Rollin